

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
وزارة التعليم العالي و البحث العلمي

Université Abou Bekr Belkaid
Tlemcen Algérie



جامعة أبي بكر بلقايد

Faculté des Lettres et des Langues
Département de Français

Mémoire en vue de l'obtention d'un diplôme de Master

Option : Littérature

La Réécriture de l'Histoire dans le roman

"La Kahéna" de Salim BACHI

Présenté par :

BOUBEKEUR Nour El Houda

Sous la direction de :

Mme. Nassima DJEBBARI

Membres du Jury

Présidente : Mme. Wafaa YAALAOUI

Rapporteur : Mme. Nassima DJEBBARI

Examinatrice : Mme. Ibtissem KHALDI

Année Universitaire : 2017 -2018

Remerciements

J'adresse mes remerciements tout d'abord, à Dieu le tout puissant, de m'avoir donné la force et la patience de réaliser ce travail de recherche.

Je tiens à exprimer ici tout mon respect et toute ma reconnaissance à mon encadreur Madame DJEBBARI, qui a cru en mes capacités, pour sa bienveillance, ses encouragements et ses conseils.

Je tiens également à remercier l'ensemble des membres de mon jury, Je les remercie tous pour l'intérêt qu'ils ont porté à mon travail en participant à ce jury.

Mes pensées vont aussi à tous ceux qui, tout au long de la réalisation de ce travail, m'ont manifesté leur soutien et leurs encouragements.

Je tiens à remercier toutes les personnes qui ont participé à sa réalisation, que ce soit du point de vue scientifique ou du soutien personnel.

Dédicace

Je dédie ce mémoire à tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de cette étude.

L'amour et le soutien de ma mère, restent un port de sécurité et de sérénité dans ma vie, dans les meilleurs moments et dans les pires. Qu'elle trouve dans ces quelques lignes l'expression de mes sincères gratitude et reconnaissances.

À mes frères DJAWED, SALAH Eddine, ma sœur AMINA, à mes belles sœurs WASSILA et NORA pour leur précieuse aide et leurs encouragements afin de mener à bien cette étude, dans d'excellentes conditions familiales.

J'adresse des remerciements tout particuliers à Mes chers neveux et Mes nièces KAMEL, AHLEM, CHAYMAA, ROMAYSSA, MOUAD, HOUSSEM, LINA, ZAHRA que je ne peux évidemment pas les oublier.

Enfin, ce travail n'aurait pu voir le jour sans le soutien de l'ensemble de mes proches amies dont je tiens à saluer la patience.

Sommaire

Introduction	1
Chapitre I : L'analyse narratologique du roman " La Kahéna" de salim BACHI	6
1. Un Texte narrative.....	6
2. L'approche narratologique.....	7
3. Présentation du corpus : " La Kahéna" une Maison mystérieuse	9
4. Les éléments de l'analyse du récit	10
Chapitre II : La réécriture de l'Histoire dans l'espace romanesque	35
1/La littérature algérienne : un moment particulier de l'Histoire.....	35
2/ " Kahéna" : la mystérieuse où l'Histoire d'une grande reine guerrière...	37
3/ Définition du terme " réécriture de l'Histoire"	41
4/La réécriture de l'Histoire dans la Kahéna de Salim BACHI	43
I/ Réécriture de la ville Algérienne " Cyrtha"	44
II/ Réécriture de la mémoire	48
• Recours à la figure mythique " Kahéna" : une gardienne de la mémoire	48
• Kahina : personnage mythique constitue une valeur dans le discours romanesque.....	51
Conclusion	57
Bibliographie	61
Annexes	65

Annexes	6
----------------------	----------

INTRODUCTION

La littérature maghrébine d'expression française est née principalement vers les années 1945-1950 dans les trois pays du Maghreb : La Tunisie, l'Algérie et le Maroc, et produite par des auteurs originaires de ces trois pays. La colonisation du Maghreb à partir de 1830 a produit un phénomène d'acculturation qui a introduit des données nouvelles dans la société locale. Cette littérature maghrébine a d'abord, au moment des combats pour l'indépendance visé un public plutôt français, dont il fallait gagner la confiance, pour la bonne raison de la libération du maghrébin. Il nous faut noter que les nombreuses productions de cette génération qui s'engage davantage dans la réalité sociale et politique se caractérisent par la violence, une violence accrue à la recherche d'une écriture originale, et à la recherche d'un maghrébin qui doit surgir des chaos de l'histoire.

En effet, La littérature maghrébine d'expression française est cette production littéraire, qui née sous la période coloniale française, produite par des écrivains se réclamant d'une identité maghrébine, ainsi qui ont mérité leurs lettres de noblesse et sont des écrivains à part entière. Dès lors, quand ils ont écrit, ils se sont exprimés en français et ils ont composés des textes d'une dimension littéraire et identitaire complexe. Les auteurs maghrébains ont produit des livres appartenant à différents genres littéraires. L'essai est le premier genre adopté : il offrait à l'auteur une tribune d'où il pouvait revendiquer une place dans l'espace colonial. Lorsque l'écrivain éprouvait le besoin d'apporter sa contribution à un débat d'ordre culturel ou politique, il recourait à l'essai.

Ainsi, la naissance de la littérature algérienne est à rattacher à l'Histoire de l'Algérie et plus précisément à la colonisation qui est devenue avant même qu'elle ne soit achevée matière à fiction et continue encore à être une source d'inspiration, depuis qu'elle existe, n'a jamais cessé d'interroger et de configurer l'Histoire, le social et la problématique identitaire. C'est une littérature qui a toujours suivi de plus près l'Histoire et appliqué au pied de la lettre l'équation Littérature = engagement, avec tout ce que cela implique comme idéologie. Néanmoins force est de reconnaître que l'engagement des écrivains, quelque soit sa nature politique, sociale ou culturelle, n'a réduit en rien l'aspect esthétique et littéraire, bien au contraire, l'écriture se renouvelle, s'affirme, s'enrichit avec de nouveaux auteurs.

Salim BACHI, ce jeune romancier qui fait partie de la nouvelle génération des écrivains algériens qui ont publié à partir des années 2000, devenu très vite un talent de la littérature algérienne, il place l'Histoire et l'actualité algériennes au centre de ses œuvres et

INTRODUCTION

posent un regard critique et personnel sur les événements, spécialement ceux de la montée du terrorisme et de la guerre civile. Il a publié six romans aux éditions Gallimard dans la collection blanche, "*Le Chien d'Ulysse*" 2001, "*La Kahéna*" 2003, "*Tuez-les tous*" 2006, "*Le silence de Mahomet*" 2008, "*Amours et aventures de Sindbad le Marin*" 2010, "*Le Consul*" 2014 qui ont été salués par la critique et ont obtenu plusieurs prix littéraires. Il a également publié un recueil de nouvelles sur la mal vie en Algérie intitulé "*Les douze contes de minuit*" 2006 chez le même éditeur et un récit de voyage, "*Autoportrait avec Grenade*" 2005, aux éditions du Rocher. Ses livres ont obtenu le prix Tropiques, le prix de la Vocation, la bourse Goncourt du premier roman et la bourse prince Pierre de Monaco de la découverte.

Salué par la critique française, son œuvre romanesque est un fabuleux lyrisme de l'éclatement et du voyage dans tous ses états ; à travers le temps, l'espace ou même l'identité. Son œuvre est tout imprégnée d'histoire mais la mémoire pour BACHI ne se restreint pas au simple souvenir, à la simple évocation d'un passé à la fois glorieux et douloureux, la mémoire est remaniée dans son œuvre, interprétée et donc rénovée. Son production littéraire s'engage dans une actualité marquée par des événements de l'Histoire, la violence et de terreur. Ainsi son écriture n'exprime pas seulement la douleur née des années de sang, elle signale la naissance d'un authentique écrivain qui ne cesse de montrer sous un jour nouveau les turbulences de l'Histoire.

Il publie son deuxième roman intitulé "*La Kahéna*" édité en 2003 chez Gallimard qui fera l'objet de notre étude, et qui a obtenu le prix Tropiques où il gagne un passeport officiel de reconnaissance littéraire en montrant son sens de la construction maîtrisée mêlant les périodes, les trajectoires, les existences et les styles. Notre choix de ce roman relève tout d'abord de notre curiosité pour ce nouveau texte, nouveau par son aspect poétique, littéraire, social, culturel et politique, et de notre volonté de comprendre comment cet auteur, jeune en écriture et en âge a écrit l'Algérie et a su faire parler de lui, et voir comment la réécriture de l'Histoire et du mythe dans la littérature algérienne revient avec lui.

Le titre de l'œuvre « *Kahéna* » dissimule plusieurs sens et réalités, BACHI fait référence à une maison appelée du nom d'une princesse berbère qui s'est opposée au VIIe siècle, aux Arabes et à l'implantation de l'islam lors de l'invasion du Maghreb. Dans *La*

INTRODUCTION

Kahéna, la trame du roman se tisse sur les souvenirs récurrents de Hamid Kaïm¹, personnage central qui retourne dans l'ancienne maison de ses parents, La Kahéna, construite par Louis Bergagna², assassiné en 1961 par L'OAS parce qu'il était en contact avec les membres du FLN. La Kahéna est une villa mystérieuse bâtie par ce colon et enfermant de nombreux secrets. Lorsque Louis Bergagna débarqua à Cyrtha en 1900, il se jura d'y faire fortune. La culture du tabac et le négoce l'aideront à atteindre ce but. Le colon devient notable et vit dans une imposante villa qu'un de ses ouvriers lui a suggéré de baptiser La Kahéna, du nom de la reine des Berbères.

Notre objectif dans ce travail est de repérer les traces de l'Histoire que Salim BACHI a utilisé pour réécrire l'Histoire dans son œuvre. En fait, cette analyse nous aide à répondre à la problématique suivante :

- *Comment Salim BACHI a réécrit l'Histoire dans son roman la kahéna en se référant à un personnage historique ?*
- *Pourquoi a-t-il recouru à la ville imaginaire'' Cyrtha'' pour raconter des faits historiques réels ?*
- *Quelles sont les traces de l'Histoire dans le roman ?*

Afin de répondre à ces interrogations, nous avons émis les hypothèses suivantes :

-Pour réécrire l'Histoire, BACHI a choisi la ville de Cyrtha où situe son roman ; cette ville qui n'existe pas dans la réalité, pour lui elle peut apparaître tout d'abord comme la construction imaginaire d'un lieu de mémoire.

-Cyrtha fut, pour lui, le filtre de l'imaginaire et du mythe. Il a créé cette ville pour situer et se réapproprier l'Histoire de son pays, donc l'ancrage de l'espace dans la fiction relève de la créativité et du talent de l'écrivain.

- L'évocation du personnage mythique « Kahina » dans l'œuvre est une stratégie qui permet à l'auteur, grâce à l'écriture, d'insérer le mythe dans l'Histoire.

¹Hamid Kaïm est un fils de moudjahid, jeune journaliste, également un homme fort, un personnage de conviction, un défenseur de l'indépendance et de la guerre qui y conduit. Il demeura dans la maison *la Kahéna*, Il aime *La Kahéna* mais pas le symbole qu'elle représente. Homme épris de liberté, Kaïm sera torturé par le régime pour ses articles pamphlétaires.

²Louis Bergagna est un escroc, un parvenu issu de la corruption autour du vin et du tabac, un maltais débarqué en Algérie en 1900 qui s'accapare la ville de Cyrtha sans que celle-ci ne lui vende cependant son âme.

INTRODUCTION

-En fait, l'utilisation du mythe, pour raconter l'Histoire, est une manière de remonter jusqu'aux origines, à la recherche du lieu réceptacle de l'Histoire, et ce afin de réactualiser le passé.

-BACHI crée donc toute une symbolique autour de la villa qui porte le nom de la reine berbère.

Notre étude s'est fondée sur une approche narratologique qui peut être comprise comme dérivée des modèles développés dans les études littéraires. Dans cette optique, nous repérons et analysons la façon dont le récit de "*La Kahéna*" est construit, nous essayons d'étudier le roman sous ses multiples aspects : de la femme guerrière historique à la maison emblématique en passant par ses habitants. Pour cela, notre travail est réparti en deux chapitres, Le premier est consacré à : **l'analyse narratologique du roman "*La Kahéna*" de Salim BACHI**, où nous allons tenter de faire une analyse narratologique du récit "*La Kahéna*" , nous étudions certains éléments de la narratologie (le statut de la narratrice – la perspective narrative, le temps, l'espace et les personnages) en se basant sur les travaux des théoriciens Gérard Genette, et aussi ceux de Philippe Hamon afin d'étudier les personnages énigmatiques qui se croisent depuis des générations, en cherchant à découvrir un sens à leur vie dans cette villa mystérieuse au nom de guerrière berbère.

Et le deuxième porte sur : **La réécriture de l'Histoire dans un espace romanesque**, dans lequel nous commençons par un rappel sur la littérature Algérienne pour situer l'auteur Salim BACHI dans son œuvre. Ensuite, nous allons expliquer le terme "réécriture" et "Histoire", pour ensuite donner un aperçu sur l'histoire de la reine berbère "*Kahéna*" dont le nom a été repris par Salim BACHI dans son roman où il réécrit l'Histoire.

La contribution de Salim BACHI dans son roman *La Kahéna* est le portrait d'une période historique de l'Algérie à travers le destin de quelques personnages romanesques en prise avec la guerre, le colonialisme et l'histoire réelle et mythique. Ce chapitre porte sur une analyse narratologique dans l'œuvre de Salim BACHI. Dans cette optique, nous allons appuyer sur les théories de Gérard Genette en analysant certains éléments du récit : (statut de la narratrice, perspective narrative, temps, espace et personnages). Aussi nous allons faire recours aux travaux de Philippe Hamon¹ pour l'analyse des personnages romanesques de ce roman qui repose sur l'être (Onomastique et Portrait) autant que sur la psychologie et la biographie. Nous avons délibérément choisi d'introduire ce chapitre par une définition du "texte narratif" qui sera consacré à l'analyse narratologique de cet œuvre « *La Kahéna* » :

1/ Un texte narratif :

Tout d'abord, un texte narratif a le but de raconter une histoire, proprement dit, une série d'évènements liés entre eux et centrés sur un ou plusieurs personnages. Le texte narratif est appelé littéraire s'il raconte une histoire qui est le fruit d'une invention, mais qui est présentée et acceptée par le lecteur comme si elle s'était véritablement produite. Dans une telle histoire, il n'y a pas que les évènements qui soient importants, mais aussi la forme à travers laquelle ils sont racontés. Cette union d'un contenu et d'une forme est source de plaisir pour celui qui lit ou qui écoute :

Il y a lieu de dire qu'un texte narratif est celui qui comprend le récit d'évènements qui se déroulent à un lieu donné et durant un espace temporel donné. Ce récit inclue la participation de nombreux personnages, pouvant être réels ou imaginaires.²

Cela nous amène de dire que le récit de "*La Kahéna*" est inséré dans un monde fictionnel, peuplé par des personnages romanesques qui se croisent depuis des générations. *La Kahéna* est une demeure énigmatique où se croisent depuis plus d'un demi-siècle plusieurs générations, et qui dévoilent peu à peu l'histoire récente de l'Algérie, de sa colonisation : « *Louis Bergagna venait d'avoir cinquante ans ; il fêtait le centenaire de la conquête de l'Algérie, en 1930* ». (Bachi, 2003, p 135). « ... *Pendant les massacres qui ont suivi l'insurrection du 8 mai 45, à Sétif et dans le Constantinois* ». (Bachi, 2003, p 270). « *Jusqu'à*

¹ Philippe Hamon (enseignant-chercheur) est un universitaire français spécialiste de la théorie littéraire, auteur d'essais sur la poétique du récit et l'esthétique du roman réaliste et naturaliste.

² <http://lesdefinitions.fr/texte-narratif> .

l'interdiction du PPA par le gouvernement français, en 1939, l'emprisonnement de Messali Hadj par Vichy». (Bachi, 2003, p 192). À son indépendance : « L'indépendance de l'Algérie proclamée, les prétendants, ils étaient légion, remplacèrent, après 1962 et jusqu'en 1965, les anciens maîtres du pays». (Bachi, 2003, p277), jusqu'aux émeutes sanglantes d'octobre 1988 : « Les massacres d'octobre 1988 étaient dans la lignée de cette violence obscure, réfléchie depuis des millénaires sur les miroirs de la haine ...». (Bachi, 2003, p 278).

Selon le théoricien Gérard Genette :

Un récit ne peut véritablement imiter la réalité ; il se veut toujours un acte fictif de langage, aussi réaliste soit-il, provenant d'une instance narrative. « Le récit ne "représente" pas une histoire (réelle ou fictive), il la raconte, c'est-à-dire qu'il la signifie par le moyen du langage [...]. Il n'y a pas de place pour l'imitation dans le récit [...].³

A partir de cette citation, nous pouvons dire que La narration est composée par une succession de faits. Dans le cas de la narration littéraire, un monde de fiction configure inévitablement, outre le fait que les faits récités se basent sur la réalité. Cela a lieu car l'auteur ne peut s'abstenir d'inclure des éléments de sa propre imagination ni de nuancer ce qu'il se passe dans la réalité. C'est le cas de notre romancier Salim BACHI dans le roman " *La kahéna*" à travers sa littérature qui se mêle à l'histoire et qui nous offre une certaine vision romanesque unie à l'imaginaire, il écrit un récit dans monde fictionnel, et en crée un espace romanesque à facettes multiples, pour avoir voulu « sortir du factuel » par la construction d'une ville historique Cyrtha.

2/ L'approche narratologique :

Nous voudrions commencer par apporter quelques indications historiques sur l'évolution de l'étude narratologique qui a mis à part l'étude des aspects relatifs et à la production/émission et à la réception de l'œuvre romanesque. Les travaux de narratologie sont publiés pendant à la fin des années 60 qui commencent à s'interroger sur le fonctionnement du récit dans une optique communicationnelle sous l'influence des études américaines. Ils sont développés en France entre 1960 et 1975 et fondés sur les résultats auxquels sont parvenus Propp et Todorov⁴, qui mettent à l'écart la dimension communicative du récit en vue d'établir une « grammaire du récit » similaire à celle de la langue, considèrent que le récit de fiction est un discours à dénotation nulle, c'est-à-dire un discours imaginaire et fictif étudié

³ <http://www.signosemio.com/genette/narratologie.asp> .

⁴ Tzvetan Todorov est un critique littéraire, sémiologue, historien des idées et essayiste français d'origine bulgare.

par rapport au paradigme linguistique saussurien qui privilégiait non pas les usages de la langue mais la description de sa structure et de son fonctionnement. Le récit est dès lors l'objet d'une description de faits et de structures car donné comme système clos de signes linguistiques.

L'approche narratologique structuraliste des textes littéraires est centrée sur le récit, issue du mouvement formaliste⁵ russe des années 1920 et du développement structuraliste de la linguistique qui a débuté, en France, dans les années 1950. Celui-ci est traité comme un tout cohérent existant par lui-même où l'on trouve les marques linguistiques sur lesquelles repose l'analyse. Ne pouvant considérer ni l'auteur réel (personne qui écrit le livre dans la réalité) ou impliqué (image mentale de l'auteur construite par le lecteur), ni le lecteur réel (personne qui lit l'ouvrage dans la réalité) ou impliqué (image mentale du lecteur construite par l'auteur), ni le personnage comme un être réel, l'analyste peut s'intéresser, par le truchement du récit, aux rapports entre histoire et récit, aux phénomènes de point de vue, de narrateur (instance fictive qui prend en charge la narration dans le récit) et de narrataire (instance fictive à qui la narration s'adresse ou destinataire fictif de l'acte narratif).

C'est dans ce courant qu'est apparue la théorie littéraire narratologique de Gérard Genette, qui a, par la suite, dominé la scène internationale.

Dans cette perspective, nous essaierons d'étudier le récit de *La Kahéna*, cette villa au nom de guerrière berbère, en passant par le temps, l'espace et les personnages, en appliquant les théories de Gérard Genette⁶. Adoptant la position selon laquelle la signification d'une œuvre est créée par le jeu combinatoire de trois niveaux narratifs. De ce fait, Genette distingue l'histoire, le récit et la narration, en donnant un exemple de l'œuvre "*La Kanéna*" à chaque niveau narratif.

1/ L'histoire qui fait référence à l'enchaînement des événements qui constitue l'infrastructure que l'on peut extraire du récit :

⁵ MICHELE, Mailhot (2011). « Narratologie et étude du personnage : un cas de figure, caractérisation dans *Dis-moi que je vie* », conseil international d'études Canadiennes. P 190.

⁶ Gérard Genette, né en 1930 à Paris, est un critique littéraire et théoricien français de la littérature qui a construit sa propre démarche au sein de la poétique à partir du structuralisme. Il est considéré comme l'un des plus importants critiques littéraires français. https://fr.wikipedia.org/wiki/G%C3%A9rard_Genette (consulté le 24 février 2018)

Louis Bergagna était revenu à Cyrtha et y avait fait construire La Kahéna. De 1911 à 1915, aidé de Charles et du Cyclope, il bâtissait pendant que ses concitoyens disputaient de la guerre à venir [...]. A la fin de l'année 1914, alors qu'il posait les dernières pierres de La Kahéna. (Salim Bachi, 2003 : P 95).

2 / le récit, qui correspond à l'énoncé tel qu'il se présente linéairement : « *Pendant toutes les nuits qui réunirent les deux amants, Ali Khan, à la même heure, grimpa dans sa voiture, parcourait la ville, puis se gara dans une rue en face de La Kahéna* ». (Bachi, 2003, p 134).

3/La narration, qui est l'acte narratif (fictif) qui produit le discours et par extension l'ensemble de la situation fictive dans laquelle il prend place :

Hamid Kaïm exagérait l'âge de son père. Quand il arriva à Cyrtha pour ses études, le père de Hamid Kaïm avait à peine quinze ans .Plus tard, il s'installa avec sa femme et son fils dans la maison qui surplombait la ville et qu'avait bâtie ce richissime colon. (Bachi, 2003, p.12)

L'approche narratologique, essentiellement textuelle, privilégie le récit que Genette conçoit comme l'instrument qui médiatise les autres niveaux, et à partir duquel nous sommes en mesure d'examiner les relations temporelles entre l'histoire et le récit (temps), la manière dont l'information narrative est vue ou perçue dans le récit (mode), et les problèmes d'énonciation (voix) qui se situent au niveau des relations récit-narration et des rapports histoire-narration.

3/ Présentation du corpus : " La Kahéna" une Maison mystérieuse

Avant d'entamer notre étude, nous allons d'abord présenter le roman de notre recherche qui s'intitule "La Kahéna" (2003, éd. Gallimard). Le personnage principal de ce roman est La Kahéna, une reine berbère du VIIe siècle. Rebelle, elle s'est résistée à l'armée arabo-musulmane. Mais dans ce récit, *La Kahéna* est aussi le nom d'une maison bâtie sur les hauteurs de Cyrtha par un colon Maltais, de la dernière vague, Louis Bergagna Le nom de la villa lui est suggéré par l'un de ses ouvriers : « *Il imaginait sa maison, sur les hauteurs de Cyrtha : La Kahéna, nom futur que lui soufflerait un de ses ouvriers, et qu'il trouverait beau* ». (Bachi, 2003, p.47).

L'intérieur de cette demeure ressemble à un véritable palais avec des décorations d'inspiration romaine, berbère, juive, arabe, etc. Hanté par le désir de la quête, Louis Bergagna voyage un peu partout dans le monde, notamment en Guyane et en Amazonie, à la recherche de la gloire et de la richesse. Il débarque en Algérie, en 1900, sans le sou avec deux

évadés du bagne de Cayenne, le Cyclope⁷ et Charles Jeanvelle⁸, sur les terres de la célèbre tribu guerrière, les Beni Djer (qui se sont opposés jadis à l'armée française). Il se lance dans l'exploitation du tabac et de la vigne. Il fait fortune et devient l'homme le plus riche du pays en dix ans, puis maire de la ville jusqu'à l'Indépendance. L'autre héros du roman est le journaliste Hamid Kaïm, fils de moudjahid, qui, lui aussi, demeura dans cette maison. Il y vit avec son amante, petite-fille de Louis Bergagna, qui est la narratrice du roman. Le journaliste tente de remonter le fil de sa mémoire pour reconstruire son passé en racontant son enfance, la vie du colon Maltais et de ses amis d'évasion, leur fuite du Brésil et leur retour à Cyrtha. En fait, c'est l'amante dont l'identité demeure inconnue qui relate l'histoire du journaliste. Ainsi donc, trois générations vont se succéder au sein de cette mystérieuse demeure et plusieurs strates du passé vont se superposer pour lever le voile sur l'Histoire de l'Algérie : de la conquête arabe jusqu'aux émeutes sanglantes d'Octobre 1988 en passant par la colonisation française et l'Indépendance du pays.

Nous allons tenter dans notre travail, d'étudier le roman *La Kahéna* sous ses multiples aspects : de la femme guerrière historique à la maison emblématique en passant par ses habitants et ses personnages en suivant les éléments de la narratologie de Genette. Notre analyse s'est fondée sur une approche narratologique, selon laquelle nous repérerons et analysons la façon dont le récit de *La Kahéna* est construit, nous portons attention à ce que le nous appelons la stratégie narrative. Pour mettre en lumière cette stratégie, nous devons examiner un certain nombre d'éléments constitutifs de tout récit. Ces éléments, nous allons les présenter brièvement, puis les étudier :

4/ Les éléments de l'analyse du récit :

- ✓ Le statut de la narratrice.
 - ✓ La perspective narrative.
 - ✓ Le temps.
 - ✓ L'espace.
 - ✓ Les personnages.
-

⁷ Le cyclope : est le deuxième prisonnier des bagnes que Louis Bergagna avait fait évader.

⁸ Charles Jeanvelle : Il est un des deux bagnards que Louis Bergagna a ramenés avec lui de l'enfer des bagnes et qui l'a aidé à construire sa maison La Kahéna

❖ Le statut de la narratrice :

Si le narrateur laisse paraître des traces relatives de sa présence dans le récit qu'il raconte, il peut également acquérir un statut particulier, selon la façon privilégiée pour rendre compte de l'histoire :

On distinguera donc ici deux types de récits : l'un à narrateur absent de l'histoire qu'il raconte [...], l'autre à narrateur présent comme personnage dans l'histoire qu'il raconte [...]. Je nomme le premier type, pour des raisons évidentes, hétérodiégétique, et le second homodiégétique.⁹

En outre, si ce narrateur homodiégétique agit comme le héros de l'histoire, il sera appelé autodiégétique. Étudier le statut du narrateur signifie de se poser la question de savoir qui raconte l'histoire. Cette question est traitée par Gérard Genette, selon qui une donnée doit être prise en compte : c'est la relation à l'histoire. Au niveau de La relation à l'histoire, nous posons la question, si le narrateur est-il présent ou non comme personnage dans l'univers du roman ?

Selon Genette, un narrateur présent comme personnage dans l'histoire qu'il raconte est appelé *homodiégétique*. Si le narrateur est le personnage principal de l'histoire, on l'appelle *autodiégétique*. Et ensuite un narrateur absent de l'histoire qu'il raconte est appelé *hétérodiégétique*.

Dans l'œuvre de *La Kahéna*, La narratrice elle est présente dans cet univers romanesque, et comme personnage dans l'histoire, elle est *homodiégétique*. D'ailleurs, Le mot *Homodiégétique*¹⁰ : Caractérise, dans un récit, un personnage de cette fiction qui la raconte, tout en en faisant lui-même partie. Il est un personnage parmi les acteurs de sa narration propre : *Dans "L'Étranger" d'Albert Camus, Meursault est un narrateur homodiégétique*. Donc nous appelons une narratrice Homodiégétique dont la narratrice est présente comme personnage dans l'histoire qu'elle raconte ou, pour dire les choses autrement, dont le personnage est aussi la narratrice de son histoire (ou d'une histoire à laquelle elle a participé en qualité de témoin). Nous retrouvons ça dans le roman : « *Il me faisait l'effet d'une Schéhérazade de pacotille, et moi, femme, je devenais son roi, son amante au bras suspendu* ». (Bachi, 2003, p91).

⁹ GENETTE, Gérard. (1972), Figures III, Paris, Seuil .p252

¹⁰ <http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/definition/homodiegetique/>

Elle ouvre le récit en introduisant le contexte dont lequel il s'inscrit :

Avant de poursuivre, il me faut préciser que tous les protagonistes de cet étrange récit, qui m'avait tenue en haleine pendant trois nuits, dans une chambre de La Kahéna, sont maintenant en une obscure région de mon cerveau où ils reposent. Pour peu que la parole se charge de les incarner à nouveau, ils s'éveilleront d'entre les morts comme les sept dormants du conte et se répandront sur le monde. (Bachi, p 12)

Schéhérazade relate l'histoire de cette maison et de ses occupants. Elle est le porte-parole de Salim BACHI, elle cède parfois la parole à (Louis Bergana et Hamid Kaïm). Elle joue un rôle important dans la compréhension du texte. BACHI ne donne aucune information sur cette narratrice sinon qu'elle est l'amante sans lendemain de Hamid Kaïm : « *Hamid Kaïm et moi, nous caressant et nous parlant, pendant Sophie Bergagna, sa femme légitime, parcourait pour la première fois les vastes pièces du rez-de-chaussée* ». (Salim Bachi, 2003, p97).

Je me demandais s'il reprendrait son récit. Se moquant de mon impatience, il continuait à aspirer avec régularité la fumée de son mégot [...].C'était ce que tentait de me dire, par-delà les mots, cet amant silencieux, presque éteint, n'attendant de moi qu'acceptation ; j'étais le miroir où se refléteraient les étapes de sa vie, rien d'autre. (Salim Bachi, La Kahéna, 2003, p99)

❖ La perspective narrative :

Nous allons rendre compte dans la perspective narrative à *la focalisation* qui est le point de vue adopté par le narrateur qui se trouve à plus ou moins de distance de son personnage et des événements. Dans le jargon sémiotique¹¹, le terme focalisation (ou point de vue) peut prendre deux sens différents. En un premier sens, il peut désigner une technique narrative qui consiste à recentrer l'œil du lecteur sur un détail (d'un objet, d'un personnage etc.) considéré précédemment dans l'ensemble auquel il appartient. En un second sens, il désigne le foyer de la perception de l'univers contenu dans un texte narratif, le point de vue à partir duquel les éléments de cet univers sont décrits et racontés. Dans ce second sens, la focalisation est également appelée perspective narrative et on en distingue usuellement trois types, conceptualisés par le théoricien de la littérature Gérard Genette :

1/ focalisation externe 2/ la focalisation interne 3/ la focalisation omnisciente (ou zéro).

¹¹ [https://fr.wikipedia.org/wiki/Focalisation_\(narratologie\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Focalisation_(narratologie))

Selon Genette, Une distinction s'impose entre la voix et la perspective narratives, cette dernière étant le point de vue adopté par le narrateur, ce que Genette appelle la focalisation. « Par focalisation, j'entends donc bien une restriction de " champ ", c'est-à-dire en fait une sélection de l'information narrative par rapport à ce que la tradition nommait l'omniscience [...]. »¹². Il s'agit d'une question de perceptions : celui qui perçoit n'est pas nécessairement celui qui raconte, et inversement. De ce fait, L'œuvre "La Kahéna" donne un exemple de focalisation zéro. La narratrice semble connaître les propos, pensées, faits et gestes de tous les personnages du l'œuvre, elle retrouve tous les protagonistes du roman issus de plusieurs générations qui ont évolué et ils se sont mêlés dans un seul et même espace : " la maison de La Kahéna ". Nous allons illustrer ce type de focalisation à travers des exemples du roman :

Le matin du 19 juin 1930, Louis Bergagna avait attendu sa femme sur le port qui portait son nom. [...].Louis Bergagna avait conquis la moitié de la ville. Il acheta les voix des Européens et devint le maire de Cyrtha. (Salim Bachi, , 2003, p13).

Hamid Kaïm évoquait la villa au nom de guerrière antique.il ressassait les murs recouverts d'oiseaux et de fleurs, le mobilier hétéroclite, les pièces spacieuses et désolées, les grandes fenêtres qu'on ouvrait à nouveau quand Ali Khan revenait l'entretenir. [...].La Kahéna, étrange dénomination pour une maison de colon, quand on pense que cette reine berbère survivait dans les mémoires en raison de son acharnement à vaincre l'envahisseur. (Bachi, 2003, p15).

«Ali Khan détestait les voyages et les explorateurs, il préférait mener une existence terne, sans relief, plutôt que de s'accoutrer comme un personnage de bande dessinée pour partir polluer par sa seule présence des pays inconnus et merveilleux ». (Bachi, 2003, p117).

❖ Le temps :

Tout récit rapporte des évènements en les inscrivant dans un cadre *spatio-temporel*. L'intrigue s'inscrit dans *la durée* à travers les passages narratifs ; les passages descriptifs l'inscrivent dans l'espace. Un roman peut s'inscrire de façon très précise dans une époque, comme presque tous les romans historiques ; ou bien accorder au contexte historique une place secondaire, c'est le cas du roman "La Kahéna", dont plusieurs générations se croiseront dans la maison Kahéna, dévoilant peu à l'histoire de l'Algérie, de sa colonisation à son indépendance, jusqu'aux sanglantes émeutes d'Octobre1988.

¹² GENETTE, Gérard (1983), *Nouveau discours du récit*, Paris, Seuil.p48

Le premier point que nous allons aborder est *le temps de la narration*, en effet, La narratrice est toujours dans une position temporelle particulière par rapport à l'histoire qu'elle raconte. Pour Genette¹³ il existe quatre types de narration :

1. La narration ultérieure : Il s'agit de la position temporelle la plus fréquente. Le narrateur raconte ce qui est arrivé dans un passé plus ou moins éloigné.

2. La narration antérieure : Le narrateur raconte ce qui va arriver dans un futur plus ou moins éloigné. Ces narrations prennent souvent la forme de rêves ou de prophéties.

3. La narration simultanée : Le narrateur raconte son histoire au moment même où elle se produit.

4. La narration intercalée : Ce type complexe de narration allie la narration ultérieure et la narration simultanée. Par exemple, un narrateur raconte, après-coup, ce qu'il a vécu dans la journée, et en même temps, insère ses impressions du moment sur ces mêmes événements.

Nous pourrions affirmer que ce récit de *la Kahéna* propose une narration ultérieure, la narratrice raconte des événements et des faits passés auparavant et la violence des années noires en Algérie. Nous justifions cela à travers des exemples du roman : «*Avant la guerre d'Algérie, La Kahéna avait appartenu à la famille Bergagna. Le patriarche, Louis, un Maltais débarqué en 1900 à Cyrtha, avait acquis la plupart des terres autour de la ville* ». (Bachi, 2003, p 9).

«*Louis Bergagna venait d'avoir cinquante ans ; il fêtait le centenaire de la conquête de l'Algérie, en 1930* ». (Bachi, 2003, p135)

«*Pendant les jours qui séparèrent le début de l'été des émeutes du mois d'octobre 1988, avant le retour de Hamid Kaïm, la mission d'Ali Khan fut de restaurer l'ancienne demeure de Louis Bergagna* ». (Bachi, 2003, p105).

«*Jusqu'à l'interdiction du PPA par le gouvernement français, en 1939, l'emprisonnement de Messali Hadj par Vichy, ces velléités d'indépendance relevaient plus du rêve, voire du mythe, que d'une réelle volonté* ». (Bachi, 2003, p 192)

Alors, étudier le temps dans un roman conduit à évaluer la durée des événements rapportés. Genette propose qu'on distingue deux sortes de temps :

¹³ <http://www.signosemio.com/genette/narratologie.asp>

A- *Le temps de l'histoire :*

Un récit peut évoquer une journée, toute une vie ou plusieurs générations. C'est le temps fictif de l'histoire. Nous remarquons que l'histoire, rapportée par la narratrice dans *La Kahéna*, est racontée durant la nuit, à la manière de Shéhérazade, La nuit est, nous le savons, un élément temporel significatif et emblématique dans l'imaginaire de Salim BACHI. Certes, elle est le moment propice au conte, mais elle est, en outre, le moment qui correspond à l'apparition des constellations. La nuit inscrit, aussitôt, les récits des protagonistes dans un univers d'extrême mobilité et d'instabilité. Pour cela, dans l'oeuvre " *La Kahéna* ", Salim BACHI relate l'histoire pendant trois nuits, sans aucun respect de la chronologie, car tout se brouille et se mélange où il remplace "Shéhérazade", narratrice séductrice par Hamid Kaïm, un des personnages clé, dans cette Villa mystérieuse et dépositaire de nombreux secrets, sa contribution est le portrait spirituel à travers le destin de quelques personnages romanesques. Salim BACHI restitue à la fois le passé trouble d'un pays meurtri, les destins tragiques de ses personnages et le caractère inquiétant de l'Algérie d'aujourd'hui. Une femme raconte. Elle est la confidente de cette mémoire et l'amante sans lendemain de Hamid Kaïm. Quand Louis Bergagna débarque à Cyrtha en 1900, il se jure de faire fortune dans la culture du tabac, le négoce et l'intrigue. « *Le patriarche, Louis, un Maltais débarqué en 1900 à Cyrtha, avait acquis la plupart des terres autour de la ville, et s'était lancé dans le tabac et le vin* ». (Bachi, 2003, p 9).

Cet homme « un colon de la dernière averse » ira jusqu'au fond de l'Amazonie risquer sa vie pour réaliser son rêve de conquête. Avec l'aide de deux bagnards (Charles Jeanvelle et le Cyclope, tous les deux évadés de l'enfer tropical et sauvés par lui puis devenus ses meilleurs amis) Bergagna bâtit sa somptueuse demeure, la Kahéna, dont le nom de la guerrière légendaire lui est soufflé par un de ses ouvriers. Une ironie de dénomination que ne comprend pas Bergagna et qui symbolise une partie de l'histoire de ce pays, peuplée de malentendus et d'incompréhension. En effet, cette bâtisse est une construction intellectuelle permettant de fondre deux époques de l'histoire algérienne (avant et après l'indépendance) et de confronter deux mondes, l'Occident et l'Afrique : « *La journée du 31 octobre 1954 devait s'achever par un feu d'artifice. Les fusées seraient lancées de la terrasse de la Kahéna à minuit* ». (Bachi, 2003, p212).

« *L'indépendance de l'Algérie proclamée, les prétendants, ils étaient légion, remplacèrent, après 1962 et jusqu'en 1965, les anciens maîtres du pays* ». (Bachi, 2003, p277).

Devenu riche et notable, Louis Bergagna est propriétaire terrien et bâtisseur d'une ville et d'un port aux portes de la vieille ville endormie Cyrtha. Il réalise son rêve de conquête et d'appropriation des êtres de cette terre dans sa bâtisse somptueuse où les styles architecturaux, les décors et les objets mêlés incarnent l'histoire syncrétique (mélange d'influence) et tumultueuse de l'Algérie. Ensuite, il est élu maire de sa ville et sa réussite paraît totale, mais les démons qui minent son empire comme le reste du pays sont déjà en marche. Face à Cyrtha et à ses habitants, la Kahéna présentait tous les aspects d'une maison bourgeoise ; Bergagna avait érigé « *son palais des mille et une nuits* ».

Officiellement, il est marié avec Sophie¹⁴, métropolitaine dénichée à Paris avec qui il aura une fille, Hélène¹⁵. Secrètement, Louis Bergagna aime une autre femme, « l'Arabe », de cette union cachée et honteuse naîtra Ourida¹⁶ : « *Après son retour à Cyrtha, seul dans sa grande maison, il l'avait désirée une femme .Il avait délaissé l'autre : l'arabe avec qui il vivait depuis dix ans .ils avaient une fille .Non .Sa fille .Ourida* ». (Bachi, 2003, p56). Se retrouvant seul dans sa villa, Bergagna prend clandestinement contact avec le FLN¹⁷, par conviction ou pour préserver ses intérêts. « *Louis Bergagna, symbole de la colonisation, a aidé les rebelles dans leur lutte (...) Mais, à partir de 1965, il a pris contact avec le FLN* ». (Bachi, 2003, p273). Quelques mois avant l'indépendance, il est assassiné par son domestique et ami Charles Jeanvelle qui lui tire une balle dans le dos pour être rallié au FLN. Mais officiellement, l'Histoire imputera le crime aux Fellagas. Ce meurtre grossira la longue liste des mystères qui entourent l'homme et sa demeure, ils ne disparaîtront pas avec sa mort, parce qu'il n'a semé que le doute et la méfiance de ses concitoyens. Les histoires de ses amours et les filiations qu'il a laissées demeurent autant de mystères à percer.

Trois générations d'Algériens liés par le sang et des amours inavouables se succéderont à l'intérieur de *la Kahéna*. Elle est le carrefour par où transitent symboles et références historiques. C'est ce qui fait de ce roman un récit sombre et désespéré, livré telle

¹⁴ Sophie : était une danseuse rencontrée à Paris et devenue femme légitime de Louis Bergagna. C'était une jeune femme pleine d'ambition, une étrangère.

¹⁵ Hélène : la fille unique de Louis Bergagna, est un personnage dont Salim Bachi ne donne aucun renseignement, elle fait de brèves apparitions.

¹⁶ Ourida : est la fille illégitime de Louis Bergagna ; son extrait de naissance, établi par lui quand il était maire de Cyrtha, a été retrouvé avec son journal intime.

¹⁷ FLN : Le Front de libération nationale, est un parti politique algérien, aujourd'hui présidé par l'actuel président algérien Abdelaziz Bouteflika.

une confession. Des décennies plus tard, dans les années 1970, Hamid Kaïm rejoint cette villa où son père s'est installé après l'indépendance. Elle est désormais abandonnée et livrée aux mauvaises herbes. La relation qui se noue entre Hamid et cette maison est violente, physique. Elle conduit aux confins de la folie. Une attitude que la narratrice raconte à travers ces lignes : « *La villa et la solitude, plus l'alcool, se conjuguèrent pour façonner son délire.* » (Bachi, 2003, p147) .L'amante, sans lendemain, de Hamid Kaïm raconte les secrets de *la Kahéna* qui sont exhumés de l'oubli grâce à la découverte des journaux intimes de Louis Bergagna et de Hamid Kaïm père : « *Après Louis Bergagna, s'installait le père de Hamid Kaïm pour y tenir son journal ou ses confessions intimes, manuscrit qui disparut mystérieusement avec son maître et que recherchait Hamid Kaïm* ». (Bachi, 2003, p15).

Ces journaux constituent un double secret mêlé, enchevêtré, où les transgressions cachées et les non-dits de trois générations rejoignent l'amnésie imposée à un peuple par la colonisation d'abord, par un pouvoir autocratique ensuite. C'est pourquoi *La Kahéna* traduit une quête des mémoires confisquées tant familiale que nationale.

B- Le temps du récit :

C'est-à-dire le temps mis à raconter. Les différents tiroirs verbaux¹⁸ ainsi que la question de l'aspect sont des marqueurs de la temporalité. Il s'agit d'exprimer la situation temporelle d'une action par rapport à la situation d'énonciation (antériorité, simultanéité, ultériorité) et le degré d'accomplissement de l'action. Les verbes se distinguent selon s'ils expriment ou non l'accomplissement de l'action ou de l'état qu'ils expriment. En outre, les différents tiroirs verbaux permettent de distinguer un ancrage plus ou moins lointain de la situation d'énonciation. D'après cette perspective, nous distinguons trois types de temps du récit dans cet œuvre "*La Kahéna*", en donnant à chaque type un exemple du roman afin de raconter les événements et les faits passés dans cette demeure et de ses occupants :

-*Le passé simple* : forme simple, ancrage dans un passé détaché de la situation d'énonciation (c'est le propre des temps du récit) : « *Quand **débutèrent** les campagnes de recrutements, Hamid Kaïm **fut** parmi les premiers à se présenter ...* ». (Bachi, 2003, P193).

-*L'imparfait* : idem. Différence entre le passé simple et l'imparfait tient dans la présentation de l'action, qui est présentée pendant son déroulement avec l'imparfait (mode

¹⁸ <https://suivresoncours.wordpress.com/category/cours-magistraux/etudier-lespace-et-le-temps-dans-une-oeuvre-litteraire/>

sécant), et achevée avec le passé simple (mode global : on voit l'action dans son ensemble) : « *Hamid Kaïm évoquait la villa au nom de guerrière antique* ». (Bachi, 2003, P15).

-*Le plus-que-parfait* : La distinction est la même que pour le passé simple et l'imparfait, mais avec une antériorité supplémentaire. « *Avant la guerre d'Algérie, La Kahéna avait appartenu à la famille Bergagna* ». (Bachi, 2003, P9).

❖ L'espace :

Un roman peut présenter un espace ouvert et des lieux diversifiés ou bien un espace restreint et un lieu unique. L'espace donne un sens au roman¹⁹. Les choix effectués par un auteur peuvent offrir de nombreux aspects symboliques. Un lieu, par exemple, peut symboliser une période. En effet, s'intéresser à l'espace d'un point de vue narratologique revient à s'intéresser à la description qui le prend en charge. Alors que, du point de vue de l'histoire, l'espace par exemple la mer, la ville ou le désert est étudié comme un contenu avec des valeurs symboliques). De cette manière, Salim BACHI crée un espace romanesque pour situer son roman, c'est la maison énigmatique " *La Kahéna*" au nom d'une reine berbère, cette villa construite en Algérie ; dans la ville de Cyrtha (Constantine actuellement) : « *À Cyrtha, Hamid Kaïm s'était rendu dans l'ancienne maison de ses parents. La façade recouverte de Lierre, La Kahéna surplombait la ville et ses ruelles inextricables*». (Bachi, 2003, p9).

La narratologie de Gérard Genette ne tient aucun compte de l'espace dans le récit. Cependant, ce théoricien a reconnu l'existence de : Quelque chose comme une spatialité active et non passive, signifiante et non signifié, propre à la littérature, spécifique à la littérature, une spatialité représentative et non représentée²⁰. D'autre part, Genette envisage l'espace dans un sens figuré. Il souligne que la métaphore spatiale est utilisée par l'homme pour discuter sur un sujet donné en se référant à l'espace pour avoir des perspectives d'avenir.

Par la suite, Nous passons à la théorie de l'espace narratif de Henri Mitterrand²¹ qui met en avant le rôle essentiel de l'espace romanesque qu'il définit comme étant le : *Champ de*

¹⁹ <http://www.espacefrancais.com/lespace-et-le-temps/>

²⁰ GENETTE. Gérard, « La Littérature et l'espace », dans Figure II, Paris, Le Seuil (Points), 1976. p.44.

²¹ HENRI Mitterrand, né le 7 août 1928 à Vault-de-Lugny (Yonne), est un professeur français de littérature, spécialiste reconnu de l'œuvre d'Émile Zola. Professeur émérite à la Sorbonne nouvelle et à l'Université Columbia de New York, il est aussi le président de la Société littéraire des Amis d'Émile Zola, et est membre de l'Académie du Morvan.

déploiement des actants et de leurs actes, comme circonstant, à valeur déterminative, de l'action romanesque.²²

Pour Mitterrand, l'espace fait émerger le récit, détermine les relations entre les personnages et agit sur leurs actions. Une étude spatiale ne peut se limiter à une démarche simplement topographique mais s'attèle à « *Dégager les valeurs symboliques et idéologiques attachées à sa représentation* »²³. Selon lui, l'espace est muni d'une double dimension : l'une topographique et l'autre fonctionnelle. C'est un instrument qui organise et découpe les sous espaces affectés aux personnages, ordonne leurs places, leurs mouvements, et leurs actes.

Si nous basons sur la théorie de Mitterrand, nous pouvons dire que cette maison secrète " *La Kahéna*" c'est l'espace dans lequel évoluent les personnages du roman, C'est une Villa mystérieuse :

Quand on entrait dans La Kahéna, c'était pour aussitôt se retrouver à l'air libre : un patio entourait un bassin d'où s'élançait une fontaine. En serrant la cour comme dans un cloître, des colonnes torsadées supportaient les balcons. Sur trois étages, sous la pénombre des arcs, on devinait les portes, larges et hautes, qui ouvraient sur les différentes pièces. (Bachi, 2003, p103).

Sa contribution est le portrait spirituel à travers le destin de quelques personnages romanesques, et dépositaire de nombreux secrets de tous les secrets de ses habitants, aussi c'est le lieu qui organise les propos, les pensées, les faits et les gestes de tous ces personnages du l'œuvre et ordonne leur actes. Prenons exemples du roman : « *Louis Bergagna avait imaginé une véranda sur l'une des façades, puis une terrasse construite autour et au-dessus d'un patio comme dans ces vieilles maisons arabes ou turques* ». (Bachi, 2003, p 65).

«*Le décor de cette maison polycéphale que parcourait Ali Khan, prenant un plaisir insensé à se perdre en ses arcanes* ». (Bachi, 2003, p109)

Hamid n'avait jamais abandonné la maison de Louis Bergagna et de ses parents. Depuis cette matinée de novembre 1988 ou, accompagné de Samira, il avait ouvert le portail et parcouru le jardin en friche, il y était revenu à chacune de ses escales à Cyrtha. (Bachi, 2003, p 102).

«*La Kahéna accueillit les joutes amoureuses de Hamid Kaïm et Samira avec bienveillance ; ses pièces s'ouvraient les unes après les autres sous des pas émerveillés ...* ». (Bachi, 2003, p138).

L'histoire se déroule dans cette demeure, qui porte le nom de la reine berbère "Kahéna" celle qui a combattu les Omeyyades lors de la conquête musulmane du Maghreb au

²² HENRI. Mitterrand, Le Discours du roman, Paris, Presses Universitaires de France, coll. 'Ecritures', 1980, p.190

²³ Ibid .1980, p.194

VII ème siècle. Cette figure féminine était le symbole de la résistance, qui frappait les imaginaires, elle était l'élément récurrent particulièrement utilisé dans les littératures du Maghreb. Dans cette villa " *La Kahéna*" qui se situe dans la ville de Cyrtha (Constantine actuellement), BACHI résume toutes les contradictions de l'histoire de son pays avec une tentative de reconstruire le passé lointain et un désir de parler de la violence des années noires en Algérie. En outre, tous les romans de BACHI renvoient à la ville de Cyrtha, ville imaginaire qui en constitue le décor, une ville qui scintille dans ses yeux noirs et profonds, qui est sans doute le moteur de son riche univers romanesque. Elle est pour lui le filtre de l'imaginaire et du mythe .Elle s'inspire d'une part d'une ville réelle, Constantine appelée autrefois Cirta mais qui renvoie d'autre part à toute une tradition mythique et mythologique avérée (on pense à la Grande et à la petite Sirte, à l'île des Lotophages, mais aussi à l'île de Cythère évoquée par la sonorité du mot « Cyrtha»).

Pour lui, la ville de Cyrtha est la représentation spatiale du labyrinthe intérieur, la perte des repères de l'individu contemporain, image de la complexité du réel. « *La nouvelle Cyrtha se prit à ressembler à Marseille, Arles ou Madrid ; elle jouxtait le quart restant du vieux Cyrtha, maintenant enclos dans un pan de muraille, séparé par les murs des immeubles rococo* ». (Bachi, 2003, p13)." *La Kahéna*", Cette étrange maison qui rejoint la complexité du personnage historique. Elle est l'œuvre folle et démesurée de Louis Bergagna, un colon maltais qui décide de conquérir un pays déjà colonisé depuis soixante-dix ans. Ce dernier entreprend de construire sa somptueuse demeure sur les hauteurs de la ville de Cyrtha, sur les terres d'une tribu de guerriers poètes : les Beni Djer, « *Les Beni Djer surgissaient des confins, des sables et des lunes, qu'ils chantaient dans leurs poèmes, racontent les vieillards intarissables sur les origines et les légendes de Cyrtha* » (Kahéna, 2003, p9).

❖ L'étude des personnages du roman selon Philippe Hamon :

Dans l'œuvre de *La Kahéna*, Salim BACHI invente des personnages romanesques capables de remonter le temps avec lui, à la fois fictifs et réels, tourmentés par leur destin. Ses personnages plongent dans le passé pour l'interroger. En premier lieu, nous allons donner certaines définitions du mot personnage relatives aux plusieurs théoriciens.

Dans un roman, le personnage est un être de fiction. Cependant, comme pour une personne, on peut identifier son identité : nom, âge, sexe, origine sociale, passé...Les informations sont données sous la forme de portraits, ou, au contraire, disséminées tout au long du récit.

Dans ce cas, « *Le personnage de roman est d'abord un acteur de l'intrigue à laquelle il participe .son rôle dépend cependant de la place qu'il occupe par rapport aux autres personnages* ». ²⁴ Pour David Lodge, en 1946, le personnage a été négligé par la critique littéraire qui a porté sur la construction et les formes romanesques ; la « *mimesis* » (la représentation des événements) est plus étudiée par rapport à la notion de personnage. ²⁵

Le personnage constitue « *L'aspect de l'art de la fiction le plus difficile à étudier en termes techniques* » ²⁶.

Pour Genette dans les analyses narratologiques, *le personnage est ignoré, il relève d'un effet narratif produit par le discours.*

Ce n'est qu'avec Greimas que le personnage prend son rôle à l'intérieur du programme narratif, voire " un agent de la diégèse ". En effet, le personnage romanesque joue un rôle très important dans l'univers fictionnel car il a une fonction référentielle essentielle.

Selon Philippe Hamon, le personnage est un signe linguistique qui désigne « *Un système d'équivalence réglée, destiné à assurer la lisibilité du texte* » ²⁷.

En dernier lieu, nous devons faire une analyse des personnages du roman, en étudiant leur être doté d'un nom et d'un portrait, en faisant référence au théoricien Philippe Hamon. Un personnage peut faire partie de plusieurs de ces catégories. Le théoricien Hamon a analysé le personnage non pas à travers ce qu'il fait, mais comme un être de papier, doté d'un *nom* (l'un des instruments les plus efficaces de l'effet de réel) et d'un *portrait*, qui comprend des traits physiques et moraux. Pour lui la première étape de l'analyse du personnage est d'étudier son être en commençant par son nom.

- **L'être du personnage : Onomastique et Portrait**

Le personnage se construit progressivement à partir de notre lecture du texte de façon à ce que nous accédions à une signification définitive jusqu'à la dernière ligne. Nous allons définir le terme Onomastique et portrait, pour passer à l'analyse des personnages.

²⁴ <http://www.espacefrancais.com/les-personnages/> .

²⁵ DAVID, Lodge, *L'Art de la fiction*, 1992, trad.fr, p.96

²⁶ MICHEL, Erman, « Poétique du personnage de roman », Thèmes et études, 2006, p.5

²⁷ Philippe Hamon, *Pour un statut sémiologique du personnage*, in Roland Barthes et al, Poétique du récit Paris, Seuil, coll. « Points », 1977, p.144

1) **Onomastique** : c'est une Branche de la lexicologie qui étudie l'origine des noms propres.²⁸ En outre, Le nom propre donné au personnage est un élément important pour l'individualisation de tout personnage car il s'agira du nom d'une seule personne bien précise ; c'est un instrument de « l'effet du réel », son absence risque de déstabiliser le personnage, de même que de le réduire à un simple pronom. Selon David Lodge, dans *L'art de la fiction*, « dans un roman les noms ne sont jamais neutres, ils signifient toujours quelque chose...Nommer un personnage est toujours une étape importante de sa création ».²⁹

2) **Portrait** : un portrait c'est une représentation d'une personne identifiée³⁰. En plus de nom donné au personnage, faire son portrait c'est le caractériser s'étendent sur plusieurs lignes, le portrait est la description ; il privilégie des fonctions explicatives, évaluatives et symboliques ; nous verrons quatre domaines : le corps, l'habit, la psychologie et la biographie : « *Et Louis Bergagna, roide comme une planche, encore jeune, svelte, engoncé dans un costume blanc, qui tranchait avec la vareuse sombre des détenus* ». (*Kahéna*, 2003, p18)

-**Le corps** : le portrait physique du personnage, s'il est beau, grand, laid, difforme...

-**L'habit** : le portrait vestimentaire renseigne sur l'origine vestimentaire et culturelle et sa relation au paraître.

-**La psychologie** : le portrait psychologique est le lien du personnage au pouvoir, au savoir, au vouloir et au devoir qui donne l'illusion « d'une vie intérieure », c'est de là que se constitue la relation du lecteur aux êtres romanesques ; l'intérêt de ce portrait est de créer un lien affectif entre personnage et lecteur ; c'est à travers ce portrait que se joue « l'effet du réel ». Le narrateur donnera alors deux démarches possibles : il peut soit donner une cohérence entre le personnage et son portrait psychologique (la motivation de chacune de ses actions ainsi que leur explication), soit mettre l'accent sur ses contradictions et ses volte-face (un personnage complexe).

-**La biographie** : elle fait référence au passé du personnage, à sa vie. Le portrait biographique permet de confronter le vraisemblable psychologique et de préciser le regard que porte le narrateur sur son personnage.

²⁸ <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/onomastique/56059>

²⁹ David Lodge, *L'Art de la fiction*, trad.fr, p. 57.

³⁰ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Portrait>

Ces différents paramètres ne sont pas tous présents pour chacun des personnages. Nous s'interrogerons sur la présence ou l'absence de tel caractère chez un personnage dans le récit. En effet, ces différentes descriptions du personnage ont une valeur diégétique parce que leur signification participe à l'histoire, c'est-à-dire à l'action.

Dans notre étude, nous entamons seulement l'onomastique, la biographie et la partie psychologique des personnages dans cet œuvre. Dans *La Kahéna* maison, Hamid Kaïm remonte le fil de sa mémoire et se livre tout entier à sa maîtresse la narratrice. Des personnages apparaissent, saisis par leur complexité, prisonniers de leurs destins. Alors, nous allons analyser les personnages de ce corpus en les rattachant à la grille de Philippe Hamon ainsi que leur lien avec *La Kahéna*. Nous allons appliquer les définitions précédentes, relatives aux travaux de Philippe Hamon dans notre étude. Ces personnages évoluent autour d'un même espace " *La Kahéna*" maison et " Kahéna" personnage historique. Donc, de la Reine berbère, dépositaire de toute une civilisation, à cette bâtisse énigmatique et majestueuse, gardienne de toute une mémoire et des histoires de plusieurs générations, les personnages du roman s'organisent autour de La Kahéna « Demeure », espace huis-clos et contribuent à la compréhension de la diégèse³¹ du récit.

Pour Philippe Hamon la première étape de l'analyse du personnage est d'étudier son être en commençant pas son nom. Tout d'abord, nous débutons par le personnage " La Kahéna".

a) Qui est la Kahéna ?

La Kahéna est le titre générique du roman de Salim BACHI. Ce dernier va emprunter à l'Histoire les qualificatifs d'un personnage historique, légendaire et complexe, survivait dans les mémoires en raison de son acharnement à vaincre l'envahisseur. Dans ce récit, l'âme de la Kahéna ne se réincarne pas dans un corps mais dans une maison qui porte son nom.

Kahéna de son vrai nom Dihya³² (en berbère : □□□□□, en arabe : ديهيا), nommée Tadmait ou Tadmout, aussi connue sous le nom de Kahina qui est une reine guerrière, berbère zénète des Aurès qui a combattu les Omeyyades lors de la conquête musulmane du Maghreb au VIIème siècle. Elle meurt le 10 octobre 701 à Khenchla. Kahina était chef d'une grande

³¹ La diégèse : C'est l'univers d'une œuvre, le monde qu'elle évoque et dont elle représente une partie.

³² [https://fr.wikipedia.org/wiki/Dihya_\(reine\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Dihya_(reine))

tribu des Djérraoua³³: « Il bâtissait pendant ses concitoyens disputaient de la guerre à venir, puis de la guerre advenue en, sirotant leur anisette sur le cours Bergagna, édifié après avoir détourné le lit de l'Oued Djeraoua, et où il construit son palais municipal. » (Bachi, 2003, p.95). La Kahina en a fait un surnom qui signifie la « Devineresse » qui met en exergue ses capacités de Prophétesse. Le deuxième élément reconnu par tous est son prestige : c'est une belle femme dont on retient que « la chevelure éployée comme les ailes de l'aigle ». C'est donc par sa personnalité et son magnétisme qu'elle a pu mener son action, car sa farouche résistance à l'envahisseur fait l'unanimité : elle a uni les tribus berbères contre les conquérants et elle a réussi à arrêter les troupes arabes et à les renvoyer en tripolitaine

Selon Philippe Hamon, nous trouverons que « l'être » de la Kahéna est résumé comme suit : La Kahéna était superbe par sa beauté, grande par son prestige, puissante par son élégance. La Kahéna était reine de beauté : « La conjonction d'une maison splendide, les fastes restaurés, la beauté intacte d'une femme, qui ressurgissait du passé drapé en majesté ». (Bachi, 2003, p.137). « La Kahéna en était une, redoutable, destinée à symboliser son règne et sa puissance ». (Bachi, 2003, p.50). Pour Salim BACHI, sa Kahéna maison est si belle à contempler comme le fut la reine femme : «La maison se défiait des intrusions, et tout au long de son histoire, rétive, rebelle, farouche, La Kahéna se déroba à ses occupants ». (Bachi, 2003, p.103).

Nous tenterons tout au long de notre analyse, de passer à la narratrice et voir son rôle dans le roman :

b) La narratrice

Dans ce corpus, le lecteur rencontre la première femme " Shéhérazade" qui est l'auditrice de Hamid Kaïm et qui deviendra à son tour narratrice du roman .Ce personnage qui est anonyme, ne veut en aucun cas éveiller notre curiosité mais il joue un rôle très important dans la compréhension du texte, par son vouloir à connaître la fin de l'histoire de Kaïm. Salim BACHI ne donne aucune information sur cette narratrice sinon qu'elle est l'amante sans lendemain de Hamid Kaim et qui l'écoute depuis trois nuits dans une chambre de la kahéna

³³ Les Djerraoua : forment une tribu Berbère qui appartient aux Zénète qui aurait, comme toutes tribus Zénètes du Maghreb, Medghassen pour ancêtre commun. Cette dernière aurait presque été exterminée par les attaques arabo-musulmanes .Actuellement, plusieurs tribus Chaouis sont issues de cette confédération dans l'est de l'Algérie et dans les Aurès.Selon Ibn Khaldoun, la Kahena est issue de cette tribu.

relater l'histoire de cette demeure et de ses occupants. Notre narratrice ouvre le récit en introduisant le contexte dont lequel il s'inscrit :

Avant de poursuivre, il me faut préciser que tous les protagonistes de cet étrange récit, qui m'avait tenue en haleine pendant trois nuits, dans une chambre de La Kahéna, sont maintenant en une obscure région de mon cerveau où ils reposent. Pour peu que la parole se charge de les incarner à nouveau, ils s'éveilleront d'entre les morts comme les sept dormants du conte et se répandront sur le monde. (Bachi, 2003, p 12).

La narratrice est appelée son amante, sa confidente : « *Que ces heures tardives passées en compagnie de Hamid Kaïm, mon amant, demeurent parmi les plus singulières et les plus troublantes de ma vie.* » (Bachi, 2003, p. 12). Elle apparaît comme une intermédiaire, qui nous fait passer d'une histoire à une autre. Elle organise le récit, elle pose des questions .c'est le porte – parole de BACHI qui souligne l'importance du rôle de la femme dans la reconstruction de la mémoire. Elle Cède, parfois, la parole à d'autres personnages (Louis Bergagna, Hamid Kaïm) : « *...Hamid Kaïm avait repêché dans un livre qui traînait dans la maison du colon et dont la lecture nourrissait l'imaginaire ?* ». (Bachi, 2003, p.91).

c) *Hamid Kaïm*

Comme nous l'avons vu, l'être d'un personnage comprend l'onomastique, et la psychologie. C'est ce que nous allons étudier chez Hamid Kaïm. La trame de ce corpus se déroule dans les souvenirs récurrents de Hamid Kaïm. Personnage clé, dépositaire de cet étrange récit, de retour à Cyrtha .ville de son enfance, il s'enferme trois nuits dans *La kahéna* villa de ses parents, avec son amante, la narratrice, pour lui transmettre le gout des histoires, pour lui faire perdre pied et la manipuler. « *Quoi qu'il en soit, l'enfance de Hamid Kaïm dans la maison de Louis Bergagna prit fin quand ses parents disparurent, sa mère d'abord, puis son père, en 1965* ». (Bachi, 2003, p. 14).

Onomastique :

Le nom de ce personnage a un effet réaliste, comprenant un nom et un prénom .Hamid Kaïm est un des habitants de *La Kahéna* de la troisième génération. « *À Cyrtha, Hamid Kaïm s'était rendu dans l'ancienne maison de ses parents* ». (Bachi, 2003, p.9). Hamid est un prénom arabe, Qui signifie « celui qui a reçu les louanges de Dieu ou qui loue Dieu ». Kaïm est un nom d'origine israélite d'Afrique du nord, qui nous rappelle les origines juives de la reine guerrière, La Kahéna. Kaïm est aussi un nom dérivé de l'arabe qui veut dire « être debout », ou un intendant (gayyin) ou rebelle (qaym), il signifie aussi en hébreu constant (qayam). Hamid Kaïm porte les mêmes nom et prénom que son père .Alors que le prénom sert

à différencier les individus de la même famille. Hamid Kaïm père décide de donner le même prénom à son fils. En lui donnant son nom, il a voulu que son fils soit ce qu'il n'a pas pu être. Le fils devra faire aussi bien que son père si ce n'est mieux encore. Il n'est que la reproduction imparfaite de son père, il a tracé à son insu sa future vie :

«- Vous portiez le même nom, ton père et toi? ».

«Il acquiesça. Par ce seul fait, il lui semblait que sa disparition ne les avait jamais séparés. En définitive, sa vie, son histoire, aurait pu être vécue par lui, son fils. » (Bachi, 2003, p.167)

Biographie

Hamid Kaïm passe son enfance dans *La Kahéna*, la maison récupérée par ses parents après l'indépendance. A la mort de ces derniers, il est recueilli en 1961 par Mahmoud, le père d'Ali Khan, son ami d'enfance : « *L'enfance de Hamid Kaïm dans la maison de Louis Bergagna prit fin quand ses parents disparurent (...) Il fut recueilli par Mahmoud, le père d'Ali Khan* ». (Bachi, 2003, p.14). Ils sont emprisonnés, lui et son ami, à la fin des années 1970 pour leurs idées jugées subversives, suite à la dénonciation par Samira qu'ils aimaient tous les deux. Il continue ses études, devient journaliste et ne revient plus à Cyrtha : « *Après leur sortie de prison, en 1979, Ali Khan et Hamid Kaïm achevèrent leurs études puis se séparèrent. (...) Hamid Kaïm devint journaliste et ne remit jamais plus les pieds à Cyrtha* ». (Bachi, 2003, p.118). Convoqué par Samira, Hamid Kaïm revient à la Kahéna où il passe une semaine en sa compagnie. Au septième jour, il se réveille seul, Samira l'a encore abandonné : « (...) *Enfin jusqu'au jour où, convoqué par Samira, il s'était précipité avec elle dans La Kahéna. Mais ça, c'est déjà une autre histoire* ». (Bachi, 2003, p.118).

Il a à peine 30 ans, mais il sent qu'il a vécu tant de choses. Dans cette grande maison seul et abandonné, il se met à boire et reçoit la visite des fantômes et des spectres qui hantent cette villa. Il découvre ensuite les journaux intimes de Louis Bergagna et de son père. La lecture des confidences du journal de son père lui procure un bien-être, il converse avec son père à manuscrit interposé. Le monde de Hamid Kaïm gagne en stabilité grâce à la lecture des journaux intimes et aux visites des fantômes du passé. Ne se doutant pas qu'Ali Khan avait pris des documents importants, qui sont la cause du départ de Samira, il quitta Cyrtha pour revenir le 5 juillet 1989. Durant ce séjour, il trouve les réponses à toutes ses questions, notamment, pourquoi Samira l'avait abandonné et pourquoi le jeune inconnu l'avait convoqué.

Psychologiquement : Fils de Martyr (Moudjahid), Hamid était journaliste, homme de conviction et épris de liberté. menteur et conteur de talent il malmenait la réalité avec art : *«Hamid Kaïm devint journaliste et ne remit jamais plus les pieds à Cyrtha, enfin jusqu'au jour où, convoqué par Samira».* (Bachi, 2003, p.118). *« Hamid Kaïm, jeune mais riche d'expérience, obtint son baccalauréat avec les félicitations du jury ».* (Bachi, 2003, p.192) *« Quand débutèrent les campagnes de recrutement, Hamid Kaïm fut parmi les premiers à se présenter, sans doute poussé par le désir d'aventure ».* (Bachi, 2003, p.193)

Le nom du personnage ne change pas par rapport à son père, seul l'être de chair porte ses propres traits. Hamid devra réaliser sa propre individuation se réaliser soi-même, avoir son caractère, sa propre existence. Hamid est le fils de son père, c'est peut-être une conservation d'une société patriarcale ou le mythe du meurtre du père puissant fait encore frémir ; le fils siégera lorsque celui – ci me sera plus. Quand il lui arrive de chercher à expliquer ce qui se passe en Algérie, ou dans le reste du monde. Il pense à Hamid Kaïm, le journaliste.

d) *Hamid Kaïm père*

Il rappelle le même destin que celui de son fils qui porte le même prénom que Lui : *«Le père et le fils portaient tous deux le même prénom, comme si l'histoire personnelle et intime eût cherché à rejoindre le cours général des événements en tendant à son tour des miroirs dont la traversée s'avérait délicate ».* (Bachi, 2003, p.155). Le père de Hamid Kaïm a disparu sans laisser de trace en 1965, laissant son fils chez son meilleur ami Mahmoud. Lui aussi tenait un journal intime où il écrivait toutes ses confessions ; son histoire est trouble, il habitait la ville de Louis Bergagna ! Et il est mort à cause de ses idées. *«Après Louis Bergagna, s'installait le père de Hamid Kaïm pour y tenir son journal ou ses confessions intimes, manuscrit qui disparut mystérieusement avec son maître et que recherchait Hamid Kaïm à chaque halte dans la maison ».* (Bachi, 2003, p.15). Tout comme son fils, c'était un homme de conviction mais il espérait pour son fils un destin autre que le sien. *« Mon fils Hamid me ressemble, sa vie sera plus simple, je l'espère »* (Bachi, 2003, p.151).

Son journal relatait sa vie familiale quand il était jeune, l'enfance de son fils, la vie de ses sœurs. Le père faisait des aller- retour ; son récit était séparé par des lignes. Et c'est ce récit qui clôture ce corpus :

Le père de Hamid Kaïm, en apprenant que son fils voulait se battre pour les Français... Le père avait participé à la première Guerre mondiale et il refusait que son rejeton perdît son temps, sa jeunesse et peut-être sa vie dans un conflit qui ne les concernait pas. (Bachi, 2003, p.194).

e) *Louis Bergana*

Le personnage de Louis Bergana est le plus complexe et le plus émouvant de cette histoire. Nous allons suivre les mêmes étapes précédentes, à savoir l'être.

Onomastique : Louis Bergana est un personnage qui tout comme Hamid Kaïm a un nom et un prénom ; le prénom " Louis" vient du prénom ancien Hlodowing, qui est composé des éléments Hlod et Wig qui signifient " gloire" et combat. Au fil des siècles et des monarchies, le prénom est passé de Hlodowing à Louis. Nous retrouvons ces mêmes descriptions chez notre personnage. Ce prénom a engendré le plus prestigieux des prénoms français, porté au long de plus de dix siècles par une lignée de Rois allant de Louis 1^{er}, fils de Charlemagne au dernier souverain français, Louis - Philippe ... il n'est pas étonnant que, depuis le XV^{ème} siècle. Louis soit l'un des prénoms masculins les plus attribués dans la plupart des provinces françaises. Le saint patron des Louis, le roi Louis IX, est une grande figure de l'histoire de France. Plus connu sous le nom de saint Louis. Modèle de justice, de charité et de courage, ce prénom est attribué à un des personnages importants du roman la "Kahéna".

La biographie

Louis Bergagna est un maltais ; il débarque en 1900 à Cyrtha ; il fait fortune dans la contrebande et les intrigues et devient notable. Il part à l'aventure en Amazonie, en quête de gloire et de richesse. A son retour, il ramène avec lui deux bagnards qu'il a fait évader de l'enfer amazonien. Ils deviennent ses meilleurs amis. Il construit alors son château des Mille et une nuits, son trophée, qu'il nomme « *La Kahéna* ». En 1954, il devient maire de la ville de Cyrtha et accumule le mépris des cyrthéens. Il se marie avec une française, Sophie, à l'âge de cinquante ans et entretient toujours une liaison avec l'Arabe. Il aura deux filles dont une légitime, Hélène et l'autre, qu'il ne reconnaît pas, Ourida. Devenu vieux, sa femme le quitte ; ses filles aussi. Une se marie et l'autre rejoint le maquis. Seule l'arabe restera avec lui, jusqu'au jour où il la trouvera morte, égorgée. Même ses deux serviteurs l'abandonnent, Charles rejoindra les forces armées et le Cyclope est tué. Il entreprend alors l'écriture de son journal intime, et passe le reste de ses jours dans sa maison « *La Kahéna* ». Le jour où il le termine, il est tué d'une balle dans le dos ; il meurt avec ses souvenirs, au pied d'un peuplier, en 1961 : « *Le 4 Février 1961, reprit Hamid Kaïm, Louis Bergagna est mort. La Kahéna fut son tombeau* ». (Bachi, 2003, p.234)

Psychologiquement : Louis Bergagna, en débarquant à Cyrtha, avait la ferme décision de conquérir un pays déjà colonisé " Colon de la dernière averse". Louis Bergagna, allant de conquête en conquête, rêve de gloire et de richesse ; la concrétisation de tout son empire est la construction d'une maison ; mais pas n'importe quelle maison ; un palais des milles et une nuit, un royaume au nom d'une reine berbère. Un maltais colon de la dernière averse, un bâtisseur de la ville de cyrtha et de *La Kahéna*, un escroc, un opportuniste, un propriétaire ; il détenait toute la ville de Cyrtha, un colonisateur, un conquérant, un bienfaiteur : «*Louis Bergagna était un bienfaiteur ; on lui érigea une statue*». (Bachi, 2003, p.13)

Reprenons le profil de Louis Bergagna, c'est un maltais qui débarque en Algérie en 1900 pour conquérir un pays déjà colonisé par la France : «*Avant la guerre d'Algérie, La Kahéna avait appartenu à la famille Bergagna .Le patriarche, Louis, un Maltais débarqué en 1900 à Cyrtha, avait acquis la plupart des terres autour de la ville* ». (Bachi, 2003, p.9). En dix ans, il devient l'homme le plus riche à Cyrtha, mais il n'est pas satisfait et cela va le mener à l'autre bout du monde pour assouvir son besoin de gloire. Cette soif est la marque qui le différencie des autres colons, mais qui disparaîtra au fil des années :

Le matin du 19 juin 1930, Louis Bergagna avait attendu sa femme sur le port qui portait son nom. Avec le vin qu'il exportait en France, le tabac cultivé et inhalé par ses Arabes, Louis Bergagna avait conquis la moitié de la ville. Il acheta les voix des Européens et devint le maire de Cyrtha. Il entreprit alors les grands travaux qui modifièrent la physionomie de la cité. Ses chantiers, payés par sa municipalité, détruisirent quelques palais turcs. (Bachi, 2003, p.13).

C'est un personnage contradictoire et complexe ; il a bâti une maison à deux facettes ; il a aimé une arabe mais s'est marié avec une française ; il a renié sa fille puis l'a reconnu ; il est parti au bout du monde pour retourner en pleine gloire et a amené deux bagnardes pour l'aider à construire sa maison : «*Louis Bergagna était revenu à cyrtha et y avait fait construire La Kahéna. De 1911à 1915, aidé de Charles et du Cyclope, il bâtissait pendant que ses concitoyens disputaient de la guerre à venir*». (Bachi, 2003, p.95). Il voulait même nier l'existence des habitants de Cyrtha, En fait Louis Bergagna accumulait les richesses qui prouvaient son existence. Voulant être plus riche, pour assouvir sa puissance, sa renaissance aurait pour emblème la Kahéna. Construire sa maison, c'est le symbole de la plus grande aisance matérielle et affective. Il avait toujours l'air d'un fier conquérant.

f) *Ali Khan*

Ali Khan est le meilleur ami de Hamid Kaïm ; il a été emprisonné avec Hamid. Ils ont partagé une cellule de prison à la fin des années soixante-dix :

Pendant les jours qui séparèrent le début de l'été des émeutes du mois d'octobre 1988, avant le retour de Hamid Kaïm, la mission d'Ali Khan fut de restaurer l'ancienne demeure de Louis Bergagna. Poussé par Mahmoud, son père, Ali Khan vint mettre de l'ordre dans ce jardin dévasté qui, singulièrement, ressemblait à leurs vies, mais sans penser à Hamid Kaïm qu'il croyait perdu à l'autre bout du monde. Il ignorait que l'homme qu'il avait le mieux connu pendant sa jeunesse, et avec qui il avait partagé une cellule à la fin des années soixante-dix, reviendrait bientôt à Cyrtha pour revoir la femme qui les délaissa . (Bachi, 2003, p.105).

Salim BACHI donne plus de détails sur ce personnage qui, du point de vue de l'intrigue, a joué un rôle très important puisque il avait pour tâche de restaurer la villa au nom de la reine guerrière berbère. Les deux amis ont plusieurs choses en commun : la femme dont ils sont tombés amoureux tous les deux ; *la Kahéna*, villa qui les a abrités et qu'ils devaient restaurer et même les initiales de leurs noms. « *Pendant que les émeutiers saccageaient une partie de la ville, Ali Khan fit des découvertes intéressantes, voire dramatiques pour les personnes concernées au premier chef, et surtout pour son ami, Hamid Kaïm* ». (Bachi, 2003, p.119).

Onomastique

« Ali » est un prénom d'origine arabe qui signifie le haut, le supérieur et le sublime. Cousin puis gendre du prophète Mahomet, Ali a joué un rôle essentiel dans les débuts de l'histoire de l'islam. A la suite de sanglantes rivalités, il a été la cause de l'apparition du schisme de l'islam. Les partisans d'Ali (qui fut assassiné en 681), ont donné naissance au chiisme. Pour les chiites, Ali est le premier imam, leur premier souverain. Il est une sorte de Messie qui reviendra à la fin des temps. Le chiisme est, aujourd'hui, un courant minoritaire de l'islam, mais il y est toujours présent, surtout en Iran. Son caractère mystique le rapproche de certains aspects du christianisme. Nous retrouvons « Ali » dans *les mille et une nuits* où il est symbole de richesse. Le nom « Khan » est dérivé de « Ilkhân » qui veut dire le seigneur des pays et des peuples. Si nous considérons ce nom avec une prononciation française, « Kahn », nous retrouverons son origine hébraïque signifiant prêtre, « Cohen » et qui a pour féminin *Kahena* .Après sa sortie de prison, il continue ses études et devient enseignant. « *Après leur sortie de prison, en 1979, Ali Khan et Hamid Kaïm achevèrent leurs études puis se séparèrent. Ali Khan se destina à l'enseignement, Hamid Kaïm devint journaliste et ne remit*

jamais plus les pieds à Cyrtha ». (Bachi, 2003, p.118).

Psychologiquement : Ali Khan est un personnage jaloux, il aurait bien voulu être Hamid Kaïm, ne trouvant à sa vie aucun sens. Quand son père lui demanda de rénover la vieille villa, il ne voulait pas au début mais très vite, il changea d'avis. Il ne se voyait plus vivre hors des murs de la Kahéna et cherchait à préserver une part de l'histoire : « *La course d'Ali Khan contre la destruction, lui qui cherchait sans doute à préserver une part de notre histoire, me paraissait vaine et triste* ». (Bachi, 2003, p.108). Il était le premier à connaître le secret. A vouloir être enseignant, il voulait une vie calme sans histoire :

Ali Khan cherchait dans les livres un univers de compensation, qui par sa force contrebalancerait le réel ou il se sentait englué, comme il s'était senti pris au piège de ces murs, et avait été sur le point de se noyer, corps et âme. Sa découverte des carnets introduisit un semblant d'ordre au sein de La Kahéna, mais lui permit aussi de vivre une expérience extraordinaire. (Bachi, 2003, p.117).

Les personnages que nous allons voir ci-dessous ne vont pas être analysés comme ceux déjà étudiés car l'auteur a fourni peu de détails les concernant.

g) Les Beni Djer

C'est une tribu berbère de guerriers poètes dont le nom rappelle celui de la tribu de la Kahéna, les Djerraoua .Mais dans ce corpus, les Beni Djer sont des personnages fictifs qui ont combattu la reine berbère. Leurs ancêtres étaient tous turbulents et ils avaient pour femme des Fatma ou des Zohra :

Les plages, ou les colons batifolaient en fin de semaine, étaient interdites à leurs morveux, et leurs femmes s'appelaient toutes Fatma ou Zahra. Mal payés, frôlant la famine, quand ils se révoltaient- sans doute une réminiscence des ancêtres turbulents, ces Beni Machins devenus Beni oui-oui-, on tirait dans le tas pour leur montrer qui commande ici putain de leur race. (Bachi, 2003, p.13/14).

Salim BACHI en voulait en quelque sorte aux Beni Djer pour avoir abandonné leurs terres à l'envahisseur : « *Les Beni Djer ne touchèrent jamais terre : ils survolaient les plaines. Quand débarquèrent les troupes françaises, contrairement à d'autres tribus, ils ne firent pas allégeance* ». (Bachi, 2003, p.9/10).

Amateurs d'étendues et de rives, les Beni Djer eussent pu se défilier et reprendre le chemin de La Mecque, à rebours, remontant le trajet d'une histoire ; inversant les conquêtes [...].Ce Maghreb de légende ne s'évanouirait pas sous les coups répétés des trahisons : Les Beni Djer se battraient à en mourir, ils en firent le serment, ils dansèrent sur leurs chevaux, ultime baroud. (Bachi, 2003, p.10).

La ville de Cyrtha était justement bâtie sur les terres des Beni Djer que les colons ont confisquées ; ensuite, Louis Bergagna s'en est emparé et y a construit sa maison et tout son empire : « *A l'origine, les champs appartenaient à une tribu. Les Beni Djer surgissaient des confins, des sables et des lunes, qu'ils chantaient dans leurs poèmes, racontent les vieillards intarissables sur les origines et les légendes de Cyrtha.* » (Bachi, 2003, p.9). En effet, avec le récit des Beni Djer, Salim BACHI fait allusion à l'histoire réelle de la Kahéna mais en changeant un peu le cours de l'histoire, car n'oublions pas que *La Kahéna* est et restera un roman, d'où la mention sous le titre du livre "roman".

h) *Samira*

Samira est une femme aux origines troubles, c'est un personnage fictif, dont les deux amis (Hamid Kaïm et Ali Khan) sont tombés amoureux. Elle se mariera avec un commandant de la force armée ; le même homme qui mit les deux amis en prison : « *Pourtant Samira et Hamid Kaïm continuaient à se poursuivre à travers les chambres de La Kahéna, restaurée par Ali Khan* » (Bachi, 2003, p. 141). Samira trahira Hamid en épousant le commandant Smard (ennemi de Hamid) tout comme *La Kahéna* qui a trahi sa tribu en utilisant la politique de la terre brûlée et en adoptant un ennemi. « *Quand il fut établi que Samira les avait plus ou moins trahis, Hamid Kaïm quitta Cyrtha* » (Bachi, 2003, p.206). « *Hamid Kaïm, selon ses dires, n'apprit qu'elle s'était mariée avec le commandant Smard qu'en juillet 1989, ce qui était complètement faux.* » (Bachi, 2003, p.206).

Quand elle reprend le contact avec Hamid, elle découvre le mystère qui tournait autour de sa vie. Samira est un personnage infidèle, traître comme le fut *La Kahéna*, à travers lequel Salim BACHI désacralise la femme en la reléguant au rang inférieur et en la traitant de toutes sortes de noms et en la comparant aux Erinyes³⁴ et aux Parques³⁵. Comme le laisse entendre ce passage de *La Kahéna* : « *Tout prenait sens chez une femme, ici : elles étaient responsable du pire ; elles conduisaient aux profanations, aux vices, aux luxures... elles devenaient de nouvelles Erinyes ; elles se transformaient en Parques* ». (Bachi, 2003, p.202). Et même si Hamid ne pensait pas ce qu'il disait. Il lui trouvait des excuses car il l'aimait.

³⁴ Dans la mythologie grecque, les Érinyes « pourchasser, persécuter », ou parfois « déesses infernales » sont des divinités persécutrices.

³⁵ Les Parques (du latin *parcae*) sont, dans la religion romaine, les divinités maîtresses de la destinée humaine, de la naissance à la mort.

i) *Mahmoud Khan*

C'est le père d'Ali Khan et l'ami intime du père de Hamid Kaïm. « *L'enfance de Hamid Kaïm dans la maison de Louis Bergagna prit fin quand ses parents disparurent, sa mère d'abord, puis son père, 1965. Il fut recueilli par Mahmoud, le père d'Ali Khan* ». (Bachi, 2003, p.14). Comme son nom l'indique (Khan au sens de traître, contrairement au premier sens celui de prêtre), il a préféré trahir ses idéaux pour vivre confortablement. Mahmoud se sent coupable de la mort du père de Hamid Kaïm pour l'avoir trahi et pour avoir trahi sa patrie. Voyant sa mort venir, Mahmoud confie à Hamid dans une des chambres de la Kahéna son passé et celui de son père. « *Hamid Kaïm ne voyait pas d'inconvénient à la présence de Mahmoud. Au contraire, il avait l'intime conviction que la kahéna était le lieu idéal pour mourir. Cette dernière pensée le fit frissonner* ». (Bachi, 2003, p.233).

À partir de ce chapitre, nous concluons que le récit de *La Kahéna* pourrait être une réflexion sur les relations que BACHI entretient avec l'inconscient, l'histoire et ses influences. Le mythe de *La Kahéna* est actualisé par Salim BACHI et exploité à des fins romanesques emblématiques. La guerrière et reine devient un emblème de la résistance à toute forme de soumission dans la société contemporaine dans l'apparence d'une maison. À travers notre analyse des personnages principaux de *La Kahéna*, nous déduisons qu'ils ont tous un être. En outre, ces personnages sont complémentaires et ils ont tous un point commun : *La Kahéna*, héros mythique et légendaire. Ils font tous halte dans cette maison qui porte son nom. Notre recherche nous a permis également de mettre en relief la symbolique du voyage qui a beaucoup inspiré Salim BACHI dans la création de ses personnages ; ces derniers sont toujours à la recherche de quelque chose : la quête de la richesse, de la puissance, des mémoires et de l'identité.

Salim BACHI est considéré comme l'un des romanciers les plus prometteurs de sa génération, pas seulement par un style d'écriture qui fait sa particularité littéraire par rapport à une production, mais surtout par la façon formelle dont une structure romanesque obéit au traitement d'une thématique donnée. Cette particularité liée à la sensibilité de l'auteur fait souvent ressortir dans le texte et l'ensemble du livre, un univers scriptural où la parfaite maîtrise de l'écriture couplée à la personnalité de l'écrivain correspond à une implication idéologique ou esthétique qui fait surgir une appartenance historique. Ce jeune auteur de la période post-indépendance, écrit ce roman de *La Kahéna* dans lequel il s'inspire du personnage historique de la reine berbère Kahéna qui avait opposé une résistance implacable aux armées arabes venues envahir ses terres. Il réécrit l'histoire de cette maison mystérieuse qui renferme plusieurs histoires et secrets, en se référant à la figure historique Kahéna ou Dihya, et en faisant recours à la ville algérienne Cyrtha.

De cette présence de l'Histoire dans l'œuvre de Salim BACHI que nous tentons d'analyser dans cette étude, qui sera consacrée à l'analyse de la réécriture de l'Histoire dans un espace romanesque chez un auteur algérien Salim BACHI, d'abord nous allons donner un rappel historique de la littérature Algérienne dans le but de situer notre romancier et aussi pour mieux comprendre ses écrits.

1/ La littérature algérienne : un moment particulier de l'Histoire

La littérature algérienne de langue française est non seulement un produit objectif de l'apprentissage de la langue du colon mais un héritage de l'Histoire qui enrichit le patrimoine culturel algérien. Le roman algérien moderne a souvent, par son contenu fait de l'histoire de son pays un objet de prédilection. En effet, l'Histoire n'a jamais fini d'inspirer les auteurs algériens, qu'ils soient hommes ou femmes. Ils ont écrit des récits complexes en raison de la riche et longue histoire de leur pays. Dans leurs textes, ils mettent en relief des thèmes puisés dans l'histoire de l'Algérie et ses ambiguïtés comme le colonialisme, la guerre civile, les mœurs de la société, la problématique de l'identité algérienne, etc.

Jusqu'à l'Indépendance du pays en 1962, les auteurs algériens des années cinquante sont connus par des productions littéraires qui portent, essentiellement, sur des thèmes ethnographiques et remettent en cause la colonisation française et la guerre d'Algérie. Nous rappelons, en ce sens, aux écrits de Mohamed Dib¹, de Mouloud Feraoun², de Mouloud

¹DIB, Mohamed, *La Grande Maison*, Paris, Seuil, 1952. C'est le premier roman de la trilogie intitulée Algérie

Mammeri³, retenons aussi que l'un des textes majeurs qui a marqué la littérature algérienne est, sans doute, celui de *Nedjma*⁴ de Kateb Yacine, publié, en 1956, durant la guerre de décolonisation, et de bien d'autres tant la production littéraire de l'époque est foisonnante. Les thèmes de la patrie, de la famille et des ancêtres, apparaissent, fréquemment, dans les scènes romanesques. Ensuite, durant la période « post-coloniale », une génération d'écrivains algériens talentueux voit le jour, elle exprime les troubles de la société algérienne, après l'Indépendance, et surtout les turbulences de la guerre civile des années 90. En réalité, l'actualité de la violence et la rupture tragique de cette période est un thème récurrent, crucial, mais aussi nécessaire. Elle nourrit les textes des auteurs algériens de l'époque au point que la littérature de ces années-là, qualifiée de « littérature de l'urgence », est devenue synonyme d'engagement.

Nous avons cité précédemment, que le romancier Salim BACHI⁵ faisant l'objet de notre recherche, un auteur algérien contemporain figure parmi les écrivains les plus prometteurs de sa génération. Ses écrits renvoient à l'Histoire, sont particulièrement significatifs par leur thématique d'actualité et s'inscrivent dans la lignée des auteurs dont nous venons de parler. Mais, contrairement de ceux-ci, notre auteur s'en démarque et par le style et par le contenu. Cependant, l'inspiration de ses aînés, surtout celle de Kateb Yacine, demeure frappante. Les œuvres de BACHI sont extraordinairement réalistes, elles renvoient à une réalité crue et brute. L'originalité de cet auteur réside dans la manière dont il se réapproprie l'Histoire et la réécrit. Son écriture est souvent poétique, car elle se promène dans l'univers littéraire et lui permet de passer d'un texte à un autre, ce qui donne au récit une poésie intertextuelle. D'ailleurs, Il a aussi réussi à harmoniser le monde moderne et le monde mythique, sa littérature se mêle à l'histoire et nous offre une certaine vision romanesque unie à l'imaginaire. Pour cela, les romans de BACHI s'inscrivent dans une nouvelle modernité littéraire. Son lecteur est invité à une errance à travers le temps et l'espace où les événements historiques ne sont pas absents de la scène romanesque.

² FERAOUN, Mouloud, *Le Fils du pauvre*, Paris, Éd. du Seuil, 1995.

³ MAMMERI, Mouloud, *La Colline oubliée*, Paris, Plon, 1952

⁴ YACINE, Kateb, *Nedjma*, Paris, Seuil, 1956.

⁵ Salim Bachi est né en 1971 à Alger et a vécu à Annaba où il enseigne la littérature française jusqu'en 1996. L'année suivante, il quitte l'Algérie pour la France afin de poursuivre ses études de lettres à la Sorbonne. Il obtient le DEA de lettres modernes et entame une thèse sur la souffrance et la mort chez Malraux. Parallèlement, il publie avec succès son premier roman *Le Chien d'Ulysse* en 2001. Par la suite, il devient en Algérie « L'écrivain le plus talentueux de sa génération » et abandonne l'écriture de sa thèse. Cf.

À ce propos, nous allons donner un aperçu sur l'histoire de la princesse berbère "Kahéna", et par la suite nous entamons notre thème qui porte sur la réécriture de l'histoire :

2/ *Kahéna* : la mystérieuse où l'histoire d'une grande reine guerrière

Différentes suppositions onomastiques lui confèrent une origine Juive. Elle devint une des premières reines guerrières dans l'histoire et réussit à imposer sa puissance au sein de sa famille mais aussi au sein de tout un peuple :

Quand on pense que cette reine berbère survivait dans les mémoires en raison de son acharnement à vaincre l'envahisseur, guerrière qui, dit-on, montait sur son cheval et conduisait elle-même ses hommes au combat, le sabre s'appêtant à choir sur la tête des Arabes, peut-être ces Beni Djer qui, plus tard, ne surent défendre la terre enlevée à la reine juive qui fendait leurs turbans pendant les percées de l'Islam. . (Bachi, 2003, p.15/16)

Son peuple, les Djerraoua, attribuait à sa reine des pouvoirs surnaturels. La Kahéna est le féminin déformé du mot « Kohn » et « Kohen » en hébreu, ce terme dérive de « Cohen » qui signifie prêtre ou prêtresse. (Puisqu'elle est de descendance hébraïque). C'est la raison pour laquelle on surnomma Damya La Kahéna qui signifie la devineresse, la prophétesse, la prêtresse : celle qui connaît et qui évoque l'avenir.

Insoumise et charismatique, Kahina la berbère a presque changé le cours de l'Histoire en freinant l'avancée des arabes omeyyades lors de l'expansion islamique en Afrique du Nord, au VIIe siècle. Son épopée reste pourtant en grande partie méconnue⁶. Kahina l'insoumise et son destin tragique ont inspiré nombre de romanciers. L'écrivain algérien Kateb Yacine lui a dédié un poème-hommage dans son recueil *La guerre des deux mille ans*⁷. Un nombre de romancières et essayistes féministes se sont appropriés la figure de la Kahina pour sa charge symbolique, la décrivant comme l'une des premières féministes de l'Histoire. Huit siècles avant Jeanne d'Arc, cette chef berbère a dirigé des armées contre l'envahisseur.

Une femme dans un monde d'hommes, une femme guerrière qui a tenu en échec les troupes arabes pendant plusieurs années. Nous sommes au VIIe siècle, l'empire byzantin affaibli est vulnérable tandis que la dynastie omeyyade progresse. Son objectif ? Conquérir et

⁶ <http://zamane.ma/fr/kahina-la-mysterieuse-reine-guerriere/>

⁷ YACINE, Kateb, *La guerre des deux mille ans*, Paris, seuil, 1975

islamiser l'Afrique du Nord occupée par les Byzantins et peuplée par des tribus berbères. En 688, le général arabe Hassan Ibn Nouaman El Ghissani entre à Kairouan et, de là, il fonde sur Carthage d'où il chasse les derniers Byzantins. Mais à l'est, dans la région montagneuse des Aurès, une femme se dresse. Du haut du Rocher des Aigles, un pic à Thumar (capitale de l'Aurès), elle entre en rébellion contre l'envahisseur arabe. Cette femme, c'est la Kahina. Elle est le dernier obstacle qui se dresse encore contre l'avancée des musulmans vers l'ouest.

2.1 De l'Histoire à la légende

S'appelait-elle Dihya⁸, Dayha ou Damina ? Nous ne savons pas... L'Histoire n'a retenu que son surnom : El Kahina, ce qui signifierait "prophétesse", "prêtresse" ou "sorcière" : «*Ou peut-être La Kahéna, ressuscitée comme dans la légende, c'est-à-dire en sorcière, lui murmurait ces discours* ». (Salim Bachi, 2003, p.147) car on lui prêtait le pouvoir de lire l'avenir. Dans son Histoire des Berbères, Ibn Khaldoun évoque ses «*connaissances surnaturelles que ses démons familiers lui avaient enseignées*». La Kahina aurait-elle été diabolisée par certains historiens arabes ? C'est en tous cas la thèse de certains analystes contemporains. C'est aussi celle de l'auteur Kateb Yacine, qui prête à la reine des Berbères ces paroles : «*Les Arabes m'appellent Kahina, la sorcière. Ils savent que je vous parle, et que vous m'écoutez ... Ils s'étonnent de vous voir dirigés par une femme. C'est qu'ils sont des marchands d'esclaves. Ils voient leurs femmes pour mieux les vendre. Pour eux, la plus belle fille n'est qu'une marchandise. (...) Il ne faut surtout pas qu'elle parle, qu'on l'écoute. Une femme libre les scandalise, pour eux je suis le diable* ».

Alors que savons-nous vraiment de la Kahina ? D'abord qu'elle était une Berbère zénète⁹ (une tribu également appelée Zenata) des Aurès (du tamazight «*awras*», signifiant «*massif*»), une région qui s'étendait du nord de l'actuelle Algérie à la pointe Est de la Tunisie actuelle et à l'ouest de l'actuel Maroc jusqu'à la Moulouya. La Kahina appartenait à cette terre du Maghreb Oriental, peuplée depuis la Préhistoire par des tribus berbères. Cette terre, c'est l'antique royaume de Numidie. La Kahina (dont la date de naissance n'est pas connue) serait la fille unique de Tabat Ibn Tifan, seigneur de la puissante tribu des Djerraoua,

⁸ <http://zamane.ma/fr/kahina-la-mysterieuse-reine-guerriere/>

⁹ Les Zénètes sont une tribu berbère qui habitait une zone s'étendant de l'ouest de l'Égypte, au Maroc, dans l'antiquité, avec les Sanhadjas et Masmoudas¹. Leur mode de vie était principalement nomade. Ils sont à l'origine de nombreuses dynasties au Maghreb, tels que les Mérinides, les Zianides, les Ifrenides, ou les Wattassides.

une tribu qui selon Ibn Khaldoun¹⁰ aurait fourni des chefs à tous les Berbères des Aurès. Descendante d'une très ancienne lignée amazighe, la Kahina a succédé à Koceïla¹¹, mort au combat dans une bataille contre les successeurs du général arabe Oqba¹². Son pouvoir lui fut vraisemblablement attribué par un conseil de tribus, ce qui était courant à l'époque :

La Kahéna, étrange dénomination pour une maison de colon, quand on pense que cette reine berbère survivait dans les mémoires en raison de son acharnement à vaincre l'envahisseur, guerrière qui, dit-on, montait sur son cheval et conduisait elle-même ses hommes au combat, le sabre s'appêtant à choir sur la tête des Arabes, peut-être ces Beni Djer qui, plus tard, ne surent défendre la terre enlevée à la reine juive qui fendait leurs turbans pendant les percées de l'Islam. (Salim Bachi, 2003, p.15/16)

2.2 Kahéna reine berbère : un symbole de la résistance

Une chose est sûre, la Kahina maîtrisait parfaitement l'art de la guerre. Cavalière émérite, elle tirait à l'arc et maniait la lance. Pendant que Koceïla et son armée berbère affrontaient les forces arabes autour de Kairouan, la Kahina attendait, observait et galopait sur son cheval barbe, sillonnant les Aurès, du mont Chélia aux forêts de cèdres de Belezma (au nord-est de l'Algérie actuelle). Perpétuellement menacées, les tribus berbères devaient se déplacer en permanence et se cacher dans les vallées étroites et le paysage tourmenté des Aurès.

Nommée chef par un conseil de tribus pour succéder à Koceïla, la Kahina commence son combat en fédérant les Berbères dans une alliance contre les arabes. Avant de brandir le cimenterre, elle doit convaincre, faire adhérer et unir. Avec éloquence et fermeté, elle organise un regroupement des tribus en s'appuyant sur le soutien des Djerraoua et des Banou Ifren. Après avoir rassemblé ses troupes, elle les galvanise et les prépare au combat. Son adversaire sera le général arabe Hassan Ibn Nouaman El Ghissani, qui entre au Maghreb en 693. Sa mission : briser la résistance de la rebelle. Ayant confiance en ses forces, il part à l'assaut et affronte la Kahina dans le Constantinois, près de la rivière Miskiyâna (entre Tebessa et Aïn Beïda, à la frontière entre l'Algérie et la Tunisie). C'est la première bataille de la Kahina. Et

¹⁰Ibn Khaldoun ; Abū Zayd 'Abd ar-Raḥmān ibn Muḥammad ibn Khaldūn al-Ḥaḍramī, né le 27 mai 1332 à Tunis et mort le 17 mars 1406 au Caire, est un historien, sociologue, économiste, géographe, démographe, et homme d'État d'origine arabe.

¹¹ Koceïla (aussi prononcé Kusayla ou Kasîla), est un chef berbère de la fin du VIII^e siècle, et l'un des rois du royaume d'Altava. Il est principalement connu pour avoir poursuivi une résistance militaire berbère efficace contre la conquête musulmane du Maghreb dans les années 680.

¹²Oqba Ibn Nafi (Uqbah ibn Nafi, Uqba bin Nafe, Uqba ibn al Nafia, ou Akbah), né en 622 à La Mecque dans la région du Hedjaz, et décédé en 683 à Sidi Okba par conseils en Algérie, était un général arabe au service du califat Rachidun depuis le règne d'Omar, puis plus tard, le califat omeyyade sous les règnes de Mu'awiya Ier et Yazīd Ier, connu pour avoir mené la conquête musulmane du Maghreb.

elle la gagne. En véritable stratège, elle a dissimulé une partie de son armée pendant la nuit, pour prendre en embuscade les troupes arabes. Au crépuscule, l'amazone berbère peut crier victoire. Son armée a mis en déroute les forces arabes qui se replient en Tripolitaine (province occidentale de l'actuelle Libye). Grâce à son esprit stratège, appuyé par la force des cavaliers Banou Ifren, la reine des Aurès a écrasé l'armée omeyyade. Passant en revue ses prisonniers, la Kahina identifie Khaled Ibn Yazid, le neveu du général Hassan Ibn Nouaman¹³. Magnanime, ou peut-être simplement émue par la beauté et la jeunesse du prisonnier, la Kahina décide non seulement de lui laisser la vie sauve mais, suivant une vieille coutume berbère, l'anaïa (protection), elle l'adopte alors qu'elle a déjà deux fils : Ifran et Yezdigan.

Après cette victoire, la Kahina sait qu'elle ne bénéficiera que d'un court répit. Sur le champ de bataille, elle a lu la détermination dans le regard du général Hassan Ibn Nouaman. Il reviendra... plus fort. Sur son cheval barbe, elle contemple le relief tourmenté des Aurès, pensant à cette Arabie lointaine dont les têtes multiples repoussent à mesure qu'on les coupe, telle l'Hydre de Lerne. Elle attend le deuxième choc et surtout elle sait qu'elle ira jusqu'au bout. De son côté, en Tripolitaine, le général arabe réorganise son armée, qui se voit renforcée par de nouvelles troupes que lui expédie le calife. La même année, en 693, il repart en campagne contre la Kahina. La «prophétesse» est aux portes du Sahel, à Thysdrus (aujourd'hui El Jem, ville située au sud de la Tunisie), une cité antique célèbre pour son amphithéâtre, l'un des plus grands de l'empire romain. Surveillant l'approche du général arabe, elle n'aurait pas hésité à pratiquer la politique de la terre brûlée, incendiant sur son passage pâturages, bocages, villages et hameaux, forêts, palmeraies et oliveraies.

Difficile de démêler le vrai du faux : selon les historiens Ibn Khaldoun, Ibn El Athir mais aussi Gautier et Le Bayan, la Kahina aurait donné l'ordre de brûler les terres, ne laissant sur son passage que ruines fumantes, et ce tandis qu'elle battait en retraite vers Tabarka (ville côtière située à quelques kilomètres de la frontière algéro-tunisienne et à 150 km de Tunis). Cette thèse est contestée par certains historiens contemporains, qui avancent qu'elle aurait eu pour but de discréditer la reine berbère. Des villes et des villages auraient certes été brûlés, mais cela s'expliquerait non par l'invasion arabe, mais par les affrontements entre Byzantins et Berbères, voire entre Berbères nomades et sédentaires. Reste que pendant plusieurs années,

¹³ Hassan Ibn Numan est un gouverneur et émir omeyyade du Maghreb vers la fin du VIIe siècle, début du VIIIe siècle. IL est rattaché à la tribu des Ghassanides.

la Kahina et ses troupes résistent à l'offensive arabe, aidés par leur excellente connaissance du terrain et la qualité de leur cavalerie.

Poursuivie par la puissante armée arabe, abandonnée par certaines tribus qui se soumettent à Hassan, la Kahina sent la fin approcher. En mère, elle veut d'abord protéger ses deux fils, Ifran et Yezdigan. Elle leur ordonne de rejoindre, avant la bataille, le camp de l'armée musulmane et de se convertir à l'islam. Désormais, la Kahina est seule. Même son fils adoptif, Khaled Ibn Yazid, la trahit : depuis quelque temps déjà, il fournit secrètement des informations stratégiques à son oncle, le général Hassan Ibn Nouaman. En 702, ce dernier saisit l'occasion de lancer un nouvel assaut contre les derniers fidèles qui obéissent encore à la « prophétesse ». Il s'élanche vers Thydrus, où la Kahina s'est repliée, traversant un paysage lugubre de sable et de cendre où flottent encore des odeurs de bois et de laine calcinés. Les parcs à moutons, principale richesse du royaume, forment des entassements de chair grillée.

4/ Définition du terme " réécriture de l'Histoire" :

Avant de nous lancer dans l'explication de la « Réécriture de l'Histoire », nous allons d'abord essayer de définir le mot « réécriture » et « Histoire ».

Le verbe Réécrire¹⁴, selon le dictionnaire : c'est écrire, rédiger un texte de nouveau ; reprendre un texte pour l'améliorer ; aussi c'est raconter un événement historique en le falsifiant. Réécrire n'est pas seulement changer un texte en un autre, c'est l'échanger, comme il se dit de la correspondance. Echange de textes, échange entre deux sujets d'écriture, réécrire suggère le schéma dialogique d'une socialité. L'autre du texte, c'est aussi le texte de l'autre.

Réécrire c'est gérer un texte antérieur entre les deux pôles du même et de l'autre, de la copie d'ancien et du nouveau, mais le « propre » de l'auteur, de nouveau renvoie à l'autre du même.

"*L'autre du même*" est le titre d'un court article dans lequel Gérard Genette¹⁵ sur un mode amusé montre brillamment «*qu'on ne peut varier sans répéter, ni répéter sans varier* ». Entre le même et l'autre, entre la variation et la répétition, réécrire institue un jeu subtil. Soit à exprimer la chose brutalement, l'écriture est toujours déjà réécriture. Le texte écrit reprend un texte premier, écrit ou non.

¹⁴ <http://dictionnaire.reverso.net/francais-definition/recrire>.

¹⁵ GERARD Genette «L'autre du même» in *corps Ecrit*, 15, Répétition et Variation .Paris 1985. Revue P.U.F.

L'Histoire¹⁶ est par définition, une suite d'événements, de faits réels, des états marquant l'évolution d'un groupe humain, d'un personnage, d'un aspect de l'activité humaine. Elle est, selon Paul Veyne¹⁷, « *un récit d'évènements vrais qui ont l'homme pour acteur* », aussi « pour comprendre la nature de l'histoire telle qu'elle est écrite par les historiens : une histoire qui ne raconterait rien, n'aurait aucun intérêt. L'Histoire, c'est un ensemble d'histoires. Qu'entendons-nous par la « Réécriture de l'Histoire » ?

La réécriture de l'Histoire suppose, à première vue, une écriture du passé. En effet, l'homme de lettres Salim BACHI, à la manière de l'historien, fait dialoguer le passé avec le présent, en remplaçant « l'ailleurs dans l'ici »¹⁸. Dans sa démarche littéraire, l'écrivain entreprend à son compte, en quelque sorte, un travail d'historien et essaie de raviver un passé, le plus souvent douloureux, dans un présent contraignant, voire problématique. Il raconte les événements tragiques de son pays.

Si la réécriture de l'Histoire est cette réécriture du passé, comment rapporter le passé dans le présent ? Nous tenterons de répondre à cette question tout en s'appuyant sur les travaux de l'historien Paul Veyne qui pose cette problématique dans son livre épistémologique « *Comment on écrit l'Histoire* ». Il s'agit pour l'écrivain de « fabriquer » un récit fictionnel porteur d'évènements. D'autre part, le récit a, pour l'historien Michel de Certeau, une fonction déterminante parce que la fiction en tant que telle est « une fêlure de l'irréel » qui « fait irruption dans le réel ».

4.1 Entrer dans un récit, vivre une Histoire :

« *Tout récit historique a des "effets de fiction", malgré son attachement aux traces objectives* »¹⁹. Ce qui veut dire que, le récit de fiction nous aide à construire nos comportements personnels, l'Histoire nous parle de ceux qui, avant nous, ont rêvé, travaillé, poursuivi des buts, pris des décisions, qui ont engagé ce que nous sommes aujourd'hui. L'historien s'appuie sur un temps objectif, mesuré par les horloges et les calendriers, attesté par des traces, des documents, des objets. L'historien a besoin de son expérience personnelle et de son imagination pour reconstituer le passé. Connaissons-nous réellement le passé ?

¹⁶ (<http://www.larousse.fr/dictionnaire/français/histoire/>).

¹⁷ VEYNE, Paul, *Comment on écrit l'Histoire*, Paris, Éd. du Seuil, 1996.p.14.

¹⁸ DOSSE, François, « Michel de Certeau et l'écriture de l'histoire », in *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, no 78, 2003, p. 145-156.

¹⁹ PAUL, Ricœur, *Temps et récit*, tome 3, Seuil, 1985, p. 266

Selon Paul Ricœur : « *il n'est plus observable, donc nous le racontons .Et lorsque l'historien veut expliquer il entre dans les motivations subjectives des personnages historiques* ». ²⁰

Contrairement à l'historien, pour l'homme de lettres la question ne se pose pas en ces termes parce que le recours à la fiction demeure, de toute façon, inévitable et c'est, d'ailleurs, le pouvoir sans limite de la littérature. Le récit littéraire, même s'il est porteur de faits historiques, suppose un style de la part de l'auteur afin de raconter les événements retenus dans son texte. Ce dernier, en dotant son récit fictionnel d'un style particulier et en le situant dans un cadre spatio-temporel défini, cherche à donner du sens et de la profondeur à l'écriture de l'Histoire plus qu'à la décrire de façon neutre et historiographique :

Aucune existence du présent sans présence du passé, et donc aucune lucidité du présent sans conscience du passé. Dans la vie du temps, le passé est à coup sûr la présence la plus lourde, donc possiblement la plus riche, celle en tout cas dont il faut à la fois se nourrir et se distinguer. ²¹

Donc, Réécrire le passé pour s'en libérer et enterrer les mots. En outre, la réécriture de l'Histoire demeure nécessaire parce que le présent sert d'écho au passé qui le nourrit en profondeur. Le présent est continuité et prolongement du passé. En résumé, la présence du passé, donne, non seulement du sens et de la vie aux morts, mais sert aussi à l'explication de l'histoire d'aujourd'hui car « *l'histoire, en notre siècle, a compris que sa véritable tâche était d'expliquer* »²² et de comprendre le présent. Elle est une source d'inspiration pour les auteurs d'aujourd'hui et, en même temps, la raison d'être de ce présent.

5/ La réécriture de l'Histoire dans *la Kahéna* de Salim BACHI

Nous entamons à présent, le choix du thème, la réécriture de l'Histoire chez Salim BACHI dans son œuvre *la Kahéna*, qui trouve ses saveurs de la période coloniale à l'indépendance. Le lecteur de ce roman constate que le récit de cet auteur aborde le thème de l'Histoire de l'Algérie. Le thème de L'Histoire qui est omniprésent, ce qui offre au texte BACHIEN un caractère poétique et aussi un souvenir pour renvoyer au passé de l'Algérie :

²⁰ Op.cit., p.266

²¹ DOSSE, François, « Michel de Certeau et l'écriture de l'histoire », in *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, op. Cit. p. 145-156.

²² VEYNE, Paul, *Comment on écrit l'histoire*, Paris, éd, du Seuil, 1996,

«Les massacres d'octobre 1988 étaient dans la lignée de cette violence obscure». (Bachi, 2003, p278).

Le thème choisi nous aidera à répondre aux questions suivantes :

- **Comment Salim Bachi a-t-il réécrit l'Histoire dans son roman *la kahéna* en se référant à un personnage historique ?**
- **Pourquoi a-t-il recouru à la ville imaginaire " Cyrtha" pour raconter des faits historiques réels ?**
- **Quelles sont les traces de l'Histoire dans le roman ?**

Pour répondre à ces interrogations nous consacrerons cette partie de notre analyse à : *La Réécriture de la ville Algérienne " Cyrtha"*. Pour ensuite passer à la deuxième partie consacrée à : *La réécriture de la Mémoire*.

I) Réécriture de la ville Algérienne " Cyrtha"

Nous tenterons dans cette première partie, d'analyser la thématique de la ville. Il s'agit de Cyrtha où se situe la maison *kahéna* et que BACHI situe son roman, l'Histoire n'a de sens que si elle est inscrite dans un lieu bien défini. Cirta²³ est une cité antique berbère numide qui correspond au cœur historique de la ville de Constantine en Algérie. Dès le III^e siècle av. J.C. capital des Numides massæssyles²⁴ elle est conquise en 203 av. J.-C. par leurs rivaux les Numides massyles menés par Massinissa qui en fait la capitale du royaume de Numidie. Plus tard lors de la conquête romaine elle devient la capitale de la province romaine de Numidia cirtensis. Au IV^e siècle, restaurée par l'empereur Constantin²⁵, elle prend le nom de Constantina, et devient la capitale de la province de Numidia Constantina et le siège d'un consul romain. Cyrtha, ville mythique à mi-chemin entre le réel et l'imaginaire, est le lieu qui enferme l'Histoire de toute la nation algérienne : « À Cyrtha, Hamid Kaim s'était rendu dans l'ancienne maison de ses parents. La façade recouverte de lierre, La Kahéna surplombait la ville et ses ruelles inextricables». (Bachi, 2003 p9)

²³ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Cirta>.

²⁴ Massæssyles : sont un peuple libyque.c'était, avec les Massyles, l'un des deux peuples numides qui vivaient dans l'actuel Algérie et une portion du Nord de l'actuel Maroc, jusqu'au fleuve Moulouya.

²⁵ l'empereur Constantin : Flavius Valerius Aurelius Constantinus , né à Naissus en Mésie le 27 février 272, est proclamé 34^e empereur romain sous le nom Constantin Ier en 306 par les légions de Bretagne, et mort le 22 mai 337 après 31 ans de règne ,est une figure prépondérante du IV^e siècle .

En fait, l'univers fictif dans lequel l'auteur plonge son lecteur l'amène à penser un lieu imaginaire. D'ailleurs, nous ne nous laisserons pas de répéter que Salim BACHI, pour réécrire l'Histoire, a choisi de la situer dans un lieu mythique, cette ville qui n'existe pas dans la réalité. Cela permet à l'auteur de construire et de rassembler, sur un mode métaphorique, les éléments fondateurs de l'histoire de son pays. La question qui s'impose à notre réflexion est de savoir pourquoi une telle ville est imaginaire puisque les événements historiques sont, sans cesse, ancrés dans l'Algérie d'hier et d'aujourd'hui. En réponse à cette interrogation, Salim BACHI déclare :

Je voulais une ville qui me laisse de la marge, beaucoup de marge, pour inscrire autre chose qu'une réalité brusque et prosaïque. Cyrtha fut, pour moi, le filtre de l'imaginaire et du mythe. Elle fut même la ville qui, par son nom ouvrit de telles perspectives à mes livres. J'ai eu le projet en recourant à Cyrtha de faire le lien entre l'Algérie contemporaine et l'Algérie antique, comme l'avaient fait les artistes de la Renaissance italienne avec le passé de l'Italie.²⁶

Comme nous l'avons cité précédemment, Louis Bergagna, un colon maltais construit sa demeure *la kahéna* sur les hauteurs de la ville de Cyrtha. D'ailleurs certains romans de Salim BACHI renvoient à la ville de Cirta qui se trouve quelque part en Algérie, actuellement Constantine, Elle représente l'espace-clé dans lequel se déroulent ses récits fictifs. Cette dernière renvoie d'autre part à toute une tradition mythique, ville polymorphe, complexe qui se charge de plusieurs significations, elle devient ainsi une ville réelle en même temps qu'une ville historique à l'origine très ancienne ce qui permet à BACHI d'écrire sur l'Algérie contemporaine.

Selon les propos de certains historiens, Cirta se dégrade et se divise en deux populations: il y a d'abord le haut Cyrtha dans lequel on trouve les soi-disant gens riches c'est-à-dire les corrompus, et Le bas Cyrtha, lui, regroupe la partie pauvre de la population, le " peuple vagabond²⁷ " : «*La nouvelle Cyrtha se prit à ressembler à Marseille, Arles ou Madrid ; elle jouxtait le quart restant du vieux Cyrtha, maintenant enclos dans un pan de muraille, séparé par les murs des immeubles rococo et le port Bergagna* ». (Bachi, 2003, p.13).

²⁶ <http://www.babelmed.net/article/2194-salim-bachi-je-suis-un-romancier-pas-un-temoin/>.

²⁷ Vagabond : désigne une personne qui n'a pas de domicile, pas de moyens de subsistance, et qui n'a pas non plus de profession ou de métier. Exemple : Depuis quelques jours, les habitants du village avaient remarqué qu'un vagabond avait élu domicile dans le petit parc. Beaucoup d'entre eux allèrent le voir pour lui donner à manger.

Salim BACHI a créé donc Cyrtha pour situer et se réapproprier l'Histoire de son pays, donc l'ancrage de l'espace dans la fiction relève de la créativité et du talent de Salim BACHI parce qu'il construit sa propre géographie symbolique et imaginaire. En effet, la ville de Cyrtha est le lieu originel de la mémoire et de l'Histoire. L'historien Pierre Nora affirme dans *Les Lieux de la Mémoire* : « Il faut qu'il y ait un lieu, ou le créer, pour qu'il y ait une mémoire emportée par l'Histoire ».²⁸ Pour cela, nous constatons que la réécriture de l'Histoire suppose la création d'un lieu porteur d'une mémoire et Histoire. Aussi l'absence de lieu implique une absence d'Histoire. Dans le roman de *La Kahéna*, Cyrtha n'apparaît pourtant qu'en arrière-plan, s'effaçant pour laisser place à un autre lieu narratif « mythique » : l'énigmatique *Kahéna*, demeure mystérieuse. L'auteur arrive même à en redoubler la mise en scène grâce à une sorte de mise en abyme : la villa agit symboliquement comme un microcosme, une villa dans la ville qui reprend et rejoue une large part de son histoire. En effet, la villa du colon est à la fois un lieu stable qui enferme l'histoire du pays, mais en même temps un lieu instable qui permet le mouvement des personnages. La traversée des pièces de la villa par ces derniers fait ressurgir des épisodes importants d'un lointain passé de l'histoire algérienne. Prenons cet exemple du roman :

Parcourant les pièces de *La Kahéna*, rassemblant les membres épars du mobilier, restaurant la vieille maison construite par le patriarche maltais, Ali Khan avait voulu renouer les fils de son histoire. Étrangement, *La Kahéna* fut édifiée par Louis Bergagna à rebours de son travail de maire, puisqu'elle emprunta au passé de Cyrtha tous les éléments [...]. La mémoire des Cyrthéens fit l'objet d'une double confiscation, coloniale d'abord, Louis Bergagna en avait été l'un des artisans, postcoloniale ensuite, les nouveaux maîtres de la ville poursuivirent l'œuvre des prédécesseurs en oblitérant à leur tour les racines enfouies sous les strates des différentes influences, qu'elles fussent africaines, juives et arabes, berbères et romaines, et qui se manifestaient encore à travers le décor de cette maison. (Bachi, 2003, p.108/109)

Nous constatons que cette étrange Maison est le double de Cirta dans la mesure où elle est, à son tour, un espace chargé d'histoire (s) parce qu'elle garde des traces liées au passé de cette ville. Ceci est manifeste à travers les décorations même de la villa, entre autres à travers les statuettes posées dans chaque pièce. Ces objets sont en effet des éléments qui font partie de l'histoire de ce lieu.

²⁸ NORA, Pierre, *Les lieux de la mémoire*, vol. 1, Paris, Gallimard, 1997, p. 24.

Nous passons par le deuxième exemple :

A travers le décor de cette maison polycéphale que parcouraient Ali Khan, prenant un plaisir insensé à se perdre en ses arcanes, écartelé entre une délivrance aperçue et les remous oublieux qui œuvraient avec le temps et que les hommes, éperdus de violence, accentuaient par leurs gesticulations haineuses, comme pour mieux fuir une psyché affolée, la leur, devenant ainsi les jouets de leur perverse aptitude à la négation. Tragique ironie, la course d'Ali Khan contre les forces de l'entropie se déroulait vingt-six années après l'indépendance de l'Algérie dans la maison d'un représentant exemplaire de la colonisation. (Bachi, 2003, p.108/109)

Par la suite, *La Kahéna* "Villa" devient un lieu historique angoissant étant donné qu'elle est la gardienne de la mémoire tragique de Cyrtha. Les histoires passent d'une pièce à une autre avec les déplacements des personnages. La villa emprunte ses caractéristiques de magie au sens mythique de son nom propre, *La Kahéna* : une reine guerrière berbère et une magicienne qui a combattu les omeyyades lors de la conquête musulmane du Maghreb au VIIe siècle. C'est pourquoi, cette villa est transformée en un espace mystérieux et ambigu : «*La maison se défiait des intrusions, et tout au long de son histoire, rétive, rebelle, Farouche, La Kahéna se déroba à ses occupants* ». (Bachi, 2003, p.103). Nous remarquons que l'implantation même de la villa sur les hauteurs de Cyrtha justifie notre idée sur la division de Cyrtha, dans la mesure où les gens qui habitent les hauteurs de la ville sont de nouveaux riches. Ainsi, dans *La Kahéna*, nous apprenons par la narratrice que le colon, Louis Bergagna, symbole de la colonisation française, débarque sans sou à Cyrtha, en 1900 et s'enrichit frauduleusement du jour au lendemain. Avant sa mort, il finit par devenir le maire de la ville :

Louis Bergagna avait attendu sa femme sur le port qui portait son nom. Avec le vin qu'il exportait en France, le tabac cultivé et inhalé par ses Arabes, Louis Bergagna avait conquis la moitié de la ville. Il acheta les voix des Européens et devint le maire de Cyrtha. (Bachi, 2003, p.13)

Ainsi, Nous constatons, les déplacements d'un lieu à un autre dans les endroits bien précis de la ville, la gare de Cyrtha et la maison de *La Kahéna* correspondent à des déplacements dans l'histoire de Cyrtha avec pour arrière-plan l'histoire personnelle de l'auteur : «*Ici, les histoires de Louis Bergagna et de ses amis n'avaient plus cours. Leur fuite au Brésil, leur retour en Algérie, Cyrtha et La Kahéna s'embrasaient comme les pages d'une histoire dite par un fou* ». (Bachi, 2003, p.104). Par un « jeu d'association » entre le lieu et le souvenir, Salim BACHI crée une ville pour réactualiser et faire ressurgir le passé lointain (en particulier l'histoire antique de l'Algérie) et le passé le plus proche (l'Algérie post-coloniale).

C'est pourquoi l'errance du narrateur-auteur peut être lue et appréhendée comme l'errance de l'Histoire à travers les âges. Nous avons vu ainsi comment l'auteur investit l'espace et le fait participer à sa quête du passé. À son tour, il se livre à l'errance à travers la réécriture de l'Histoire de son pays et de son histoire personnelle. Il y a, en effet, un croisement incontestable de la mémoire individuelle et de la mémoire collective :

Hamid Kaïm n'avait jamais abandonné la maison de Louis Bergagna et de ses parents. Depuis cette matinée de novembre 1988 où, accompagné de Samira, il avait ouvert le portail et parcouru le jardin en friche, il y était revenu à chacune de ses escales à Cyrtha. (Bachi, 2003, p.102)

Salim BACHI incite le lecteur à porter un regard critique sur la décennie noire du pays indissociable du passé qui la précède. En ce sens, si BACHI a choisi la gare de Cyrtha, et la villa du colon pour raconter certains événements marquants de l'Algérie, c'est pour nourrir son projet d'une écriture génétique dans le sens où elle prend la forme d'une remontée jusqu'aux origines de la mémoire algérienne et d'une interrogation sur l'acte de réécrire. La villa du colon " *Kahéna*" devient donc l'endroit ambivalent et angoissant, un lieu réceptacle d'une histoire énigmatique. Elle est perçue, alors, comme un lieu à la fois « ouvert » dans la mesure où elle est accessible à tout lecteur-critique et « clos » dans le sens où elle enferme l'histoire de toute la nation algérienne : « *Louis Bergagna a décidé d'abandonner ses fonctions de maire de la bonne ville de Cyrtha, en octobre 1954* ». (Bachi, 2003, p.212).

« *La journée du 31 octobre 1954 devait s'achever par un feu d'artifice. Les fusées seraient lancées de la terrasse de La Kahéna à minuit* ». (Bachi, 2003, P. 212)

« *... La Kahéna remet en branle le mécanisme. Et c'était avec stupeur qu'il avait assisté aux émeutes du mois d'octobre 1988* ». (Bachi, 2003, P. 119)

II) La réécriture de la mémoire :

- **Recours à la figure mythique "Kahéna" : une gardienne de la Mémoire**

Dans l'œuvre de "La *Kahéna*", Salim BACHI donne à la femme une place à part entière parce que celle-ci est gardienne de mémoire, qu'elle est aussi capable de la reconstruire et ainsi de lutter contre l'effacement des traces. En ce sens, le choix du recours à la figure de *La Kahéna* n'est pas anodin. Au contraire, cette guerrière, qui jusqu'à nos jours persiste dans la mémoire des hommes : « *La Kahéna persistait dans la mémoire des indigènes comme la femme qui se refusa à eux et qui se dressa à rebours de la conquête musulmane* ».

(Bachi, 2003, P. 104). «Kahéna en était une, redoutable, destinée à symboliser son règne et sa puissance ». (Bachi, 2003, P. 50). BACHI affirme aussi dans une interview les raisons selon lesquelles il fait recours aux figures mythiques :

Le recours à des figures comme La Kahéna ou Jugurtha²⁹, personnalités annonciatrices de la nation algérienne. Eternelles rebelles qui fondent encore notre psyché. Par ces exemples, je voulais mettre en garde contre toute instrumentalisation de la mémoire. Ce sont, bien sûr, des mythes contemporains, qui sont nés autour de la construction nationale. Ils eurent leur nécessité avant et au moment de la Guerre d'indépendance, mais ils auraient dû réintégrer les livres d'histoire après. Ces mythes influent encore sur notre histoire de manière schématique. Ces personnages sont pourtant bien plus complexes qu'on veut bien nous le dire³⁰.

La reine berbère s'incarne, comme nous l'avons souligné ailleurs, dans une villa d'anciens colons. Cette demeure, aux traits énigmatiques, qui renferme différentes histoires, transporte le lecteur à travers l'Algérie coloniale et postcoloniale. Le récit est, bien entendu, transmis par la voix de la conteuse anonyme. Toutefois, il faut attendre presque la fin du récit dans lequel l'auteur nous apprend un peu plus, au fil de la lecture, l'identité de cette narratrice. En effet, celle-ci n'est, en réalité, que la personnification de la mort. La mort, sous les traits d'une femme séduisante, se présente au narrateur Hamid Kaïm, mais elle ne l'emporte pas. Elle attend la fin de son récit. Ainsi, dans ce roman, il semble que Salim BACHI fasse l'éloge du conte et de l'oralité, en exaltant la parole ancestrale. L'extrait suivant rend compte de l'intrigue du livre. La Mort, en personne, décrit l'agonie du journaliste de Cyrtha :

Hamid Kaïm, que les éclats de lumière éblouissaient, se demandait s'il n'avait pas rêvé. La Kahéna n'existait pas, pas plus que Cyrtha, la ville retrouvée de ses enfances. Il n'était jamais revenu ici ; en vérité, agonisant sur son lit d'hôpital, il se remémorait sa vie et l'agrémentait d'épisodes féeriques et baroques ; et ses plus belles créations, il en était certain, s'incarnaient en une maison au nom de reine berbère et en une ville, large, immense, trépidante, Cyrtha, que le plus fou des poètes n'eût jamais osé inventer ; il mourait sous les balles d'un terroriste et sa cervelle épandue mijotait ces dernières images en entremêlant songes et désirs d'écrivain. Et cette femme, il lui parlait depuis trois nuits, n'était qu'une représentation séduisante de la mort ; prête à le faucher, elle attendait seulement le fin de l'histoire. (Bachi, 2003, p.259 - 260)

Véritable héroïne africaine, objet de multiples légendes, légende ou réalité, la Kahina nourrissait l'imaginaire des Juifs du Maghreb. Symbole de la résistance berbère face à

²⁹ Jugurtha : (160-104 av.- C), est le petit -fils du roi numide de Massinissa, mort en prison à Rome.

³⁰ <http://www.babelmed.net/article/2194-salim-bachi-je-suis-un-romancier-pas-un-temoin/>.

l'envahisseur arabe, elle était un symbole du mouvement berbère aux côtés de Massinissa³¹ et de Jugurtha³² :

Les nuits d'Ali Khan se peuplaient de personnages héroïques, d'amants légendaires, de guerriers ensauvagés ; la Dihia lui tendait le sein, l'adoptait, puis l'épousait avant de lui trancher la tête près d'un puits; il se réveillait en larmes, entouré des chers objets qu'il cherchait à préserver des atteintes du temps et qui, sans doute, imprégnaient son esprit au point de provoquer ses délires chevauchés sanglantes aux côtés de Jugurtha, veillées funèbres autour de l'Aguellid Massinissa. (Bachi, 2003, p107)

C'est une femme fière, libre, sûre de ses convictions. En cela, emblématique de ces peuples luttant pour leur indépendance, aux côtés desquels s'est toujours placée l'avocate, et emblématique aussi des femmes qui combattent pour leur émancipation et leurs droits, à la tête desquelles s'est aussi placée l'auteure. Symbole d'une double appartenance, d'une double culture, d'une identité plurielle, entre lesquelles le choix est difficile, sinon impossible. La Kahéna est un exemple de résistance féminine, au sein d'un monde qui se veut violent et cruel. La princesse Dihya s'incarne, dans une villa mystérieuse qui renferme différentes histoires, transporte le lecteur à travers l'Algérie coloniale et postcoloniale : « *Hamid Kaïm était revenu à Cyrtha en novembre, quelques semaines après les émeutes d'octobre 1988. Il trouva La Kahéna transfigurée, ne se doutant pas qu'Ali Khan s'était occupé de la villa pendant son absence* ». (Bachi, 2003, P. 132).

Elle l'invite, aussi, à franchir le seuil de cet immense palais, tissé de mystères, où s'entremêlent des récits de toute une génération, ayant grandi au cœur même de cette villa : « *Hamid Kaïm apprit par exemple que la grande maison qui surplombait la ville appartenait à ce personnage et se nommait La Kahéna, comme la princesse qui fédéra les tribus aurésiennes* ». (Bachi, 2003, P. 191). Dans l'œuvre de *La Kahéna*, nous pouvons d'ailleurs confirmer le rôle et la place qu'occupe cette Villa dans la narration. Il devient une sorte d'«actant»³³ et occupe un rôle fondamental au même titre que les principaux personnages au sein du récit fictionnel. Ainsi, nous pourrions considérer Cyrtha (ville/femme) et La Kahéna (villa/femme) comme des lieux gardiens de la mémoire et de l'Histoire : « *Autour de nous, La*

³¹ Massinissa est un roi Amazigh et le premier roi de la Numidie unifiée. Son nom a été retrouvé dans son tombeau à Cirta, l'actuelle Constantine (MAS-N-SEN, qui signifie « Leur seigneur ». Il est né vers 238 av. J.-C. dans la tribu des Massyles (Mis Ilès) et meurt début en 148 av. J.-C.

³² Jugurtha est né vers 160 av. J.-C. et décédé vers 104 avant J.-C., est un roi de Numidie. Il s'oppose durant sept ans à la puissance romaine entre 111 av. J.-C. Jugurtha est le petit-fils du roi numide Massinissa.

³³ Actant : Dans l'analyse structurale du récit, terme qui définit un personnage en fonction de la place qu'il tient dans la combinatoire de la narration.

Kahéna, silencieuse, presque morte, avait instauré ses règles. Elle devenait le lieu précis où se dévoileraient, un à un, les mystères de ces vies multiples. Ici, les Bergagna se retrouvaient et se perdaient ». (Bachi, 2003, P. 192).

« Ici, les pères et les fils se rencontraient grâce à de vieux papiers abandonnés, éparpillés comme les existences qu'ils relataient. Ici, Hamid Kaïm perdait à nouveau Samira pour ne plus jamais la revoir ». (Bachi, 2003, P. 192 / 193).

Si nous avons choisi *La Kahéna*, le lieu de la mémoire historique, c'est parce qu'elle représente l'espace- cadre que l'auteur choisit pour son réécriture de l'Histoire.

- **Kahina : personnage mythique constitue une valeur dans le discours romanesque**

La Kahéna, est une princesse berbère³⁴ qui s'est opposée, au VIIe siècle, aux Arabes et à l'implantation de l'islam lors de l'invasion du Maghreb par les troupes d'Hassan. L'histoire retient d'elle qu'elle a rassemblé les différentes tribus contre l'envahisseur ; grâce à cette union, les Berbères ont réussi à arrêter les troupes arabes et à les renvoyer en Tripolitaine. Son nom, qui est en fait un surnom et signifie « la prophétesse », lui accorde des pouvoirs surnaturels de devineresse qui vont nourrir sa légende. Elle a laissé des traces dans les mémoires collectives et a stéréotypé l'image de la femme. La Kahina est considérée comme la femme qui a défendu son territoire contre l'envahisseur. Guerrière exceptionnelle, forte, qui protège les siens, elle laisse le souvenir d'une bienfaitrice. La Kahina, encourageant la politique de la terre brûlée, aurait retourné les autochtones contre elle au point de se faire massacrer. L'endroit où elle serait morte retient la mémoire de son nom « Bir El Kahina ». Elle a donc subi la vindicte populaire de manière injuste puisque, malgré ses actes, elle a sauvé le pays. Cette injustice, exercée à son encontre, a certainement conforté l'image de grandeur de la Kahina qui n'a pas été violente envers les populations autochtones. Il semble que la Kahina a persisté dans les mémoires collectives comme le symbole de la résistance contre l'ennemi.

C'est principalement la littérature qui utilise ces figures ; de nombreux essayistes, désirant traiter de la question de la femme algérienne ou maghrébine, ont utilisé le personnage de la Kahina afin de symboliser la résistance féminine. C'est le cas de Gisèle Halimi dans son livre *La Kahina*³⁵; ou de Baya Jurquet-Bouhounne dans *Femmes algériennes : de la Kahina*

³⁴ SAMIRA, Douider, « Deux mythes féminins du Maghreb : la Kahina et Aïcha Kandicha », 2012

³⁵ GISÈLE Halimi, *La Kahina*, Plon, 2006.

au code de la famille³⁶ ou encore de Denise Brahimi dans *Femmes arabes et sœurs musulmanes*³⁷. Ces écrivains militent pour la libération des femmes et, dans leurs écrits, le personnage de la Kahina est un moyen de transmettre leurs messages.

Ce personnage féminin historique a été sujet de plusieurs transfigurations et objet d'une large utilisation dans les littératures maghrébines d'expression française de la deuxième moitié du siècle. En littérature, la Kahina est présente autant chez des auteurs marocains, algériens que tunisiens. Cette héroïne apparaît, en effet, comme la Maghrébine par excellence, puisque, à l'époque où elle vécut, les frontières des différents pays du Maghreb n'étaient pas délimitées et que son histoire l'a menée de la Tunisie au Maroc en passant par l'Algérie : chacun des peuples des trois pays la revendiquant comme étant sienne. De plus, symbole de la résistance berbère face au monde arabo-musulman, elle est donc le plus souvent utilisée par des auteurs qui défendent la cause berbère tels que l'Algérien Kateb Yacine ou le Marocain Mohammed Khaïr-Eddine³⁸. Mohammed-Saâd Zemmouri souligne dans son étude portant sur *Présence berbère et nostalgie païenne dans la littérature maghrébine de langue française que* « Ce personnage-symbole semble hanter l'imaginaire des auteurs qui écrivent pour la cause berbère³⁹ » et d'autre part que : « Si tous ces écrivains revendiquent sans détour cette figure historico-légitime, chacun en construit dans ses textes une image personnelle dans laquelle on perçoit le travail de l'imaginaire du poète qui élabore autour de l'héroïne un mythe »⁴⁰.

Kateb Yacine, est particulièrement attaché à cette figure féminine historique qui apparaît dans certains de ses écrits. Dans son premier roman, *Nedjma*, il n'introduit pas directement le personnage de la Kahina, mais il le fait symboliquement, retenant d'elle l'élément qui la caractérise par excellence : la résistance. Dans ce roman, l'héroïne incarne l'Algérie qui ne veut pas se laisser prendre par l'envahisseur et qui donc se bat. Certaines similitudes sont à noter entre *Nedjma* et *la Kahina* : amours tumultueuses et objets de désir : « *Nedjma qu'aucun époux ne pouvait apprivoiser, Nedjma l'ogresse au sang obscur [...], l'ogresse qui mourut de faim après avoir mangé ses trois frères [...], Nedjma la goutte d'eau trouble qui entraîna Rachid hors de son rocher* »⁴¹.

³⁶ B. Jurquet-Bouhoun, *Femmes algériennes : de la Kahina au code de la famille*, Le Temps des cerises, 2007.

³⁷ DENISE. Brahimi, *Femmes arabes et sœurs musulmanes*, Tierce, 1984.

³⁸ Mohammed Khaïr-Eddine est un écrivain marocain, né en 1941 à Tafraout (Maroc), mort le 18 novembre 1995 à Rabat. Il est l'un des grands écrivains de la littérature francophone marocaine.

³⁹ Mohammed-Saâd. Zemmouri, *Présence berbère et nostalgie païenne dans la littérature maghrébine de langue française*, Publications de la Faculté des lettres et des sciences humaines de Tétouan, 2000, p. 97.

⁴⁰ . Ibid. p. 97.

⁴¹ Kateb, Yacine, *Nedjma*, Seuil, 1956, p. 180.

La Kahina apparaît à nouveau, en 1974, dans une pièce intitulée *La Guerre de deux mille ans*, dans laquelle le personnage est clairement évoqué, sous son véritable nom. La Kahina est en effet un surnom que Kateb Yacine, dans cette pièce, a choisi de remplacer par l'authentique identité de la reine berbère : Dihya. Par ce personnage, Kateb Yacine représente le patriotisme et l'opposition farouche aux invasions étrangères. La première figure à avoir résisté aux envahisseurs de la terre algérienne est pour lui une héroïne nationale qu'il réhabilite dans ses écrits. Elle lui permet également d'honorer les femmes qui, elles aussi, ont participé au mouvement de résistance. Mohammed Khaïr-Eddine, écrivain marocain, fait lui aussi, intervenir la Kahina dans ses deux premiers romans (*Agadir*⁴², et *Corps négatif suivi d'Histoire d'un bon Dieu*⁴³), en privilégiant le caractère rebelle du personnage et en le mettant en scène dans des situations contemporaines ; la Kahina devient alors le symbole de la résistance à l'ordre établi. Cependant, ces interventions sont brèves et se présentent sous forme de dialogues qui permettent à l'auteur de transmettre à ses contemporains son propre message politique. Par la voix de ce personnage qui est entré dans la légende, Mohammed Khaïr-Eddine dénonce la situation déplorable de ses compatriotes et critique le pouvoir central. L'utilisation de cette figure symbole de la résistance berbère accentue le message.

Dans son premier roman, Mohammed Khaïr-Eddine la présente même comme une communiste. Son statut de femme mythique permet à l'auteur de lui faire tenir certains propos qui ne pourraient être exprimés par d'autres personnages. Elle symbolise la résistance et veut assassiner le roi. La Kahina, comme personnage symbolique, renvoie à des réalités différentes, politiques (berbère, maghrébin...) ou féministes. Il semble bien que chacun donne à ce personnage le sens qu'il désire en oubliant parfois la réalité historique. Toutes ces traces de ce personnage mythique dans différentes expressions artistiques montrent l'attachement des populations à des figures féminines qui font désormais partie de la mémoire collective et qui continuent de la nourrir. Bien qu'elles soient très proches à l'origine, du fait de leurs actes historiques, la Kahina a désormais son mythe propre qui a fait son œuvre dans la mémoire collective. C'est d'ailleurs là le fait du mythe, comme le souligne Denise Brahimi au sujet de la Kahina, dans une étude qui lui est consacrée dans *Femmes arabes et sœurs musulmanes* :

⁴² Mohammed Khaïr-Eddine, *Agadir*, Seuil, 1967

⁴³ Mohammed Khaïr-Eddine, *Corps négatif suivi d'Histoire d'un bon Dieu*, Seuil, 1968

La Kahina échappe aux hommes et à l'histoire pour entrer dans le mythe : c'est une autre manière de dire qu'elle ne correspond plus à une vérité vécue et observable parmi les femmes de son pays mais qu'elle survit avec la force d'une idée, d'autant plus indestructible qu'elle est profondément enfouie.⁴⁴

En résumé, l'évidence est que le mythe de la Kahina hante notre imaginaire algérien, et aussi celui de tout le Maghreb. Elle survit pourtant dans les mémoires. La Kahéna, ce personnage mystérieux a aussi marqué le récit de BACHI, elle se transforme dans la narration en une demeure magnifique qui est devenue le véritable personnage du roman. De plus cette figure de religion juive ou animiste, est connue historiquement dans tout le Maghreb pour avoir dirigé une opposition farouche contre les conquérants arabes, dans l'Aurès algérien. Elle est revendiquée et évoquée au même titre que des auteurs marocains, algériens et tunisiens.

La figure féminine Kahéna a marqué l'Histoire, et encore plus la mémoire par son courage et son action envers des envahisseurs de son patrie, elle a beau être une guerrière pleine de bravoure chevauchant à la tête de milliers d'hommes, combattant des ennemis, captivant des prisonniers, déclenchant des guerres. Elle a joué un rôle politique important au moment de la conquête arabe, elle régnait sur la tribu après la mort de Kouceila, le chef de la tribu des Aouraba. C'est autour d'elle que la résistance berbère s'est organisée. Kahina, cette princesse berbère a arrêté l'avancée des troupes arabes de Hassan qui voulaient conquérir la terre maghrébine.

Son nom revient systématiquement dans les livres d'Histoire concernant le Maghreb. Sa bravoure et ses actions ont tant marqué les peuples maghrébins qu'elle est devenue l'objet d'une légende. Chaque auteur a vu l'épopée de cette reine berbère sous un jour particulier. Certains l'ont vue comme femme héroïque ou femme fatale, d'autres comme femme cruelle ou comme bonne mère, ou encore comme femme patriote, femme religieuse et pieuse ou femme libertine.

L'écrivain Salim BACHI a été sous le charme de La Kahéna, il a été séduit par sa beauté, sa puissance et son courage. Il a tout simplement, à sa manière conté et réécrit l'Histoire de son œuvre en s'inspirant à cette reine, femme hors du commun. Il a tenu à peindre le portrait de La Kahéna, inspirée par son imagination débordante et son esprit créatif. Grâce à ses différentes qualités, à sa forte personnalité, elle crée autour d'elle une véritable

⁴⁴ DENISE. Brahim, *Femmes arabes et sœurs musulmanes*, Tierce, 1984. p 15

légende. D'ailleurs, ce qui contribua à la mythification de la Kahéna, c'est la transmission de son histoire à travers les âges, à travers les générations. Son peuple a tenu à ce que sa vie ne soit pas seulement gravée dans l'Histoire mais aussi et surtout dans les mémoires. La reine berbère a existé au VIIe siècle, et pourtant, elle demeure encore vivante dans les mémoires des Berbères et dans les œuvres des auteurs de notre ère. « *Dans la légende, c'est-à-dire en sorcière, lui murmurait ces discours* ». (Salim Bachi, 2003, p.147)

lui pardonnaient pas La Kahéna, qui était pour eux l'insulte suprême, l'opulence dont ils ne pouvaient rêver et qui leur était interdite. Très peu de ses concitoyens obtenaient le droit de pénétrer l'énigmatique villa, La Kahéna, n'imaginant pas que lui-même, s'il n'avait été trompé par un de ses ouvriers, ne l'eût jamais appelée ainsi, redoutant comme eux la guerrière berbère, dont la geste était encore sur toutes les lèvres indigènes. (Salim Bachi, 2003, p. 262-263)

L'accès à la villa du colon est défendu aux ouvriers. Comme s'il s'agit d'un lieu saint, inaccessible au profane. Son nom demeure vivant sur les lèvres des indigènes qui redoutent encore cette reine berbère malgré les siècles écoulés. Ils considèrent que le nom donné à la villa du colon, aussi puissant soit-il, est une insulte, une sorte de désacralisation de ce qu'ils vénèrent depuis la nuit des temps. Elle continue à garder la mémoire de toutes les personnes qui ont habité la villa et à la protéger de l'oubli. De ce fait, la reine berbère est la gardienne de la mémoire et du passé aussi du territoire et de l'identité. Elle est l'âme de cette demeure qui porte son nom. Cette image va être modelée pour correspondre aux besoins de l'époque.

Au fil des pages de ce roman "*La Kahéna*", la réécriture de l'Histoire et de la mémoire dans cette œuvre occupe une large partie, et intègre le mythe sous forme de récit enchâssé. La fonction du mythe chez BACHI serait donc celle d'une recherche d'un sens fondateur, d'un objet de construction d'une parole singulière pour dire la vérité tue de notre temps. Il a choisi pour cela un mythe de La Kahéna. C'est donc le besoin de croire contre le désir de nier. Le recours à ces mythes correspond à une époque de perte d'identité, une période de crise, de perte de mémoire avec une Histoire falsifiée. C'est le mythe qui produit l'Histoire et reconstitue la mémoire. La réécriture de BACHI se réinvente en réinvestissant le mythe de La Kahéna, le fait résonner dans l'époque contemporaine afin de mêler l'espace de la ville à l'imaginaire du texte "*La Kahéna*". L'écrivain Salim BACHI imagine la ville selon ses propres représentations, ses propres affinités. Car se réapproprier la ville de Cyrtha, c'est réapprendre la notion de citoyenneté et d'appartenance, c'est saisir une identité qui se dérobe.

Chapitre II La réécriture de l'Histoire dans l'espace romanesque

Il cherche à recréer à la fois métaphoriquement et ironiquement sa ville, sa langue, son peuple.

Conclusion

Au terme de ce travail qui ne prétend pas être complet, nous concluons que l'auteur Salim BACHI exploite le patrimoine littéraire algérien et l'Histoire de l'Algérie qui lui ont servi de base pour sa fiction. Il a voulu reconstruire les périodes passées dans son œuvre *La Kahéna*. Dans ce sens, nous pouvons dire que "*La Kahéna*" est probablement L'Algérie, une maison, une reine berbère, des histoires et que Salim BACHI a su réécrire, décrire, imaginer et restituer de sa plume ceux qui ont assassiné son pays et continuent de le faire. Aussi, il a su créer et construire un véritable univers romanesque, mêlant des personnages antiques et contemporains, des époques proches et lointaines, des temps passés et présents. Dans ce roman l'âme de la Kahéna ne se réincarne pas dans un corps mais dans une maison qui porte son nom, c'est le roman qui symbolise le mieux la puissance de la reine berbère. Mais dans ce cas, ce n'est pas l'histoire de la reine berbère qui nous est contée même si l'auteur fait de discrets rappels puisque *la Kahéna* est la grande et prestigieuse villa d'un colon français. Tout au long du récit, l'habitation nous est décrite dans sa splendeur et sa magnificence, citant la reine dans ces diverses allusions. La maison est personnifiée, elle est puissante, hautaine et gardienne du passé. C'est une somptueuse villa, telle que nul n'en a vu de pareille dans la région.

Nous déduisons aussi que L'œuvre de "*La Kahéna*" s'inscrit dans la modernité littéraire, héritant d'une tradition à la fois maghrébine et occidentale, invitant le lecteur à une errance à travers l'Histoire, l'espace, la narration, avec un style particulier qui ouvre le texte sur d'autres univers. Très variée est donc l'écriture de BACHI tant sur le plan formel que thématique. C'est la réécriture de l'Histoire, de l'actuel et de l'ambiguïté raciale avec des formes héritées et nouvelles participant à l'élaboration d'une production littéraire de qualité. Pour comprendre l'écriture de BACHI, il faut plonger dans l'Histoire de l'Algérie. Les événements par lesquels est passé le pays semblent avoir profondément marqué le romancier, aussi par sa réécriture de l'Histoire et même du mythe veut en donner une signification claire.

D'une part l'étude narratologique dans ce travail de recherche nous a permis d'étudier les personnages du roman qui ont tous un point commun : *La Kahéna*, maison et héroïne mythique. D'ailleurs cette maison sanctuaire "*La Kahéna*" qui surplombe la ville de Cyrtha, pour ressusciter l'Algérie passée, c'est l'espace dans lequel évoluent les personnages du roman, et dépositaire de secrets et les faits de ces personnages. En effet *La Kahéna* de Salim BACHI mêle récit d'aventures, d'histoires d'amour, lutte politique et Histoire du Maghreb. Il restitue à la fois le passé trouble d'un pays meurtri, les destins tragiques de ses personnages et la situation actuelle de l'Algérie dans une écriture qui a l'air d'être inhabituelle.

Conclusion

BACHI a réécrit l'Histoire en faisant référence à la ville imaginaire " Cyrtha " parce qu'il voulait une ville qui le laisse de la marge, beaucoup de marge, pour inscrire autre chose qu'une réalité brusque et prosaïque. Cyrtha fut, pour lui, le filtre de l'imaginaire et du mythe. Aussi bien il s'est inspiré du personnage mythique " Kahina", en montrant le statut de cette femme légendaire, qu'elle est pour lui une personnalité annonciatrice de la nation algérienne. D'ailleurs ce mythe influe encore sur son histoire de manière schématique. La réécriture de BACHI dans ce roman se réinvente en réinvestissant le mythe de La Kahéna, le fait résonner dans l'époque contemporaine afin de mêler l'espace de la ville à l'imaginaire du texte " La Kahéna".

Nous constatons que la ville mythique de Cyrtha, est un espace de l'actualité et de la virtualité, entre le réel et l'imaginaire, son territoire est chargé d'histoires et d'Histoire et permet à Salim BACHI d'adopter une certaine distance par rapport au lieu réel. Cyrtha étant une ville imaginaire, elle ouvre un champ illimité à l'imagination de l'écrivain et du lecteur. De plus, le recours au lieu mythique est aussi une façon de faire le lien entre l'Algérie de toujours, d'hier et d'aujourd'hui. Ceci permet à l'auteur de dénoncer toutes les ambiguïtés, les contradictions, passées et actuelles, mais aussi de dévoiler les abus à l'œuvre dans l'histoire d'un lieu réel.

D'autre part, l'évocation du personnage mythique dans cet œuvre est une stratégie qui permet à l'auteur, grâce à l'écriture, d'insérer le mythe dans l'Histoire. L'utilisation du mythe, pour raconter l'Histoire, est une manière de remonter jusqu'aux origines, à la recherche du lieu réceptacle de l'Histoire, et ce afin de réactualiser le passé. Salim BACHI crée toute une symbolique autour de la villa qui porte le nom de la reine berbère. La Kahéna, cette femme qui a fait l'histoire du Maghreb, a été revendiquée et évoquée au même titre que des auteurs marocains, algériens et tunisiens. Elle est l'inspiratrice de plusieurs créations artistiques et littéraires.

En somme, BACHI est en fait un auteur passionné par tout genre de littérature, grand liseur autant que fin lecteur, il écrit en vrai érudit. Cela apparaît à travers les allusions qui reviennent le plus souvent, références de ses lectures de différentes littératures à travers les siècles : la grecque, la française, celle du XVIIème, celle du XIXème siècle, la contemporaine et la maghrébine. Ainsi, il nous paraît important de rappeler, ici, que cet auteur, toujours vivant, continue d'écrire et de voyager comme ses héros, ce qui donne une légitimité

Conclusion

supplémentaire à son travail. Écrivain contemporain, algérien et francophone à la fois. Par ses techniques d'écriture et sa diversité culturelle, il marque une rupture avec une tradition romanesque littéraire algérienne réaliste et ethnographique comme avec celle du témoignage. Ce mouvement et ces techniques ne placent-ils pas BACHI dans la mouvance katebienne ?

Bibliographie

1) Corpus

- BACHI, Salim. *La Kahéna*, Paris, Gallimard. 2003

2) Ouvrages théoriques

- DAVID, Lodge. *L'Art de la fiction*, trad.fr. 1992
- GENETTE, Gérard. *Figures III*, Paris, Seuil.1972
- GENETTE, Gérard. *Nouveau discours du récit*, Paris, Seuil.1983
- GENETTE, Gérard *La Littérature et l'espace*, dans Figure II, Paris, Le Seuil (Points), 1976.
- HENRY, Mitterrand(1980). *Discours du roman*, Paris, PUF.
- MICHEL, Erman (2006). *Poétique du personnage de roman*, Ed. Ellipses, Paris.
- NORA, Pierre (1997). *Les lieux de la mémoire*, vol. 1, Paris, Gallimard.
- PAUL, Ricœur(1985). *Temps et récit*, tome 3, Seuil.

3) Articles et Revues

- DOSSE, François « Michel de Certeau et l'écriture de l'histoire », in *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, no 78, 2003, p. 145-156.
- GENETTE, Gérard. « L'autre du même» in *corps Ecrit*, 15, Répétition et Variation .Paris. Revue P.U.F.1985
- HAMON, Philippe. « Pour un statut sémiologique du personnage », in *Poétique du récit*, Paris, Seuil, coll. Points.1977, p.144
- MICHELE, Mailhot. « Narratologie et étude du personnage : un cas de figure, caractérisation dans Dis-moi que je vie », *international Journal of Canadian Studies*, (43) ,189-204. P 190. 2011
- ODILE Riondet, Paul Ricœur. « le texte, le récit et l'Histoire ».Paris.2008
- SAMIRA Douider. « Deux mythes féminins du Maghreb : la Kahina et Aïcha Kandicha», *Recherches & Travaux*, 81 | 75-81. 2012
- VEYNE, Paul. « Comment on écrit l'Histoire », Paris, Éd. du Seuil, 1996.p.14. 1996

4) Dictionnaires :

- Dictionnaire de français Larousse, 2017
- Dictionnaire de français Le parisien Sensagent ,2016
- Dictionnaire de français Reverso, 2017.

5) Thèses et mémoires :

- Boughachiche Myriam, *Voyage mythique et constellation intertextuelle dans Le chien D'Ulysse et La Kahéna de Salim BACHI*, Mémoire de Magister, Université Mentouri, Constantine, 2006.
- Lamia Mecheri, *L'écriture de l'Histoire chez Salim BACHI* , Thèse de Doctorat, université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis, 2013
- Rouabah Yasmine, *Analyse du système des personnages romanesques dans la kahéna de Salim BACHI*, Mémoire de Magister, Université Mentouri, Constantine, 2011

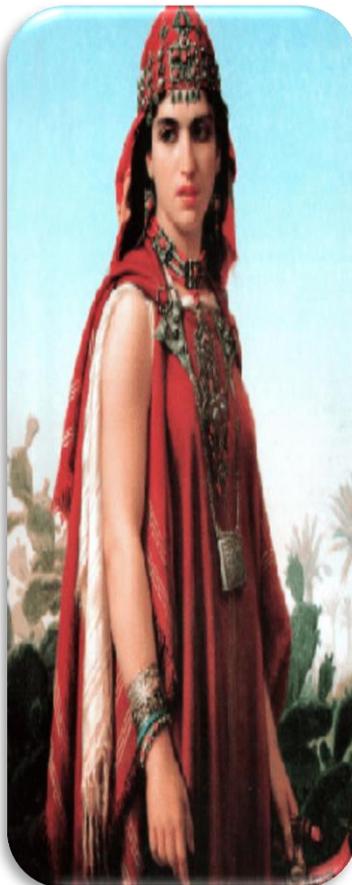
6) Sitographie :

- <http://www.signosemio.com/genette/narratologie.asp>. (Consulté le 10 / 01/2018).
- [https://fr.wikipedia.org/wiki/Gérard Genette](https://fr.wikipedia.org/wiki/G%C3%A9rard_Genette). (consulté le 24/02/2018).
- [https://fr.wikipedia.org/wiki/Focalisation \(narratologie\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Focalisation_(narratologie)). (consulté le 24/02/2018).
- <https://suivresoncours.wordpress.com/category/cours-magistraux/etudier-lespace-et-le-temps-dans-une-oeuvre-litteraire/> . (consulté le 26/02/ 2018).
- <http://www.espacefrancais.com/lespace-et-le-temps/>. (consulté le 01/03/ 2018).
- <http://www.espacefrancais.com/les-personnages/> (consulté le 19/02/ 2018).
- <https://fr.wikipedia.org/wiki/Portrait> (consulté le 02/03/2018).
- [https://fr.wikipedia.org/wiki/Diégèse](https://fr.wikipedia.org/wiki/Di%C3%A9g%C3%A8se). (Consulté le 16/02/2018).
- [https://fr.wikipedia.org/wiki/Dihya \(reine\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Dihya_(reine)) . (Consulté le 16/02/2018).
- [https://fr.wikipedia.org/wiki/Érinyes](https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89rinyes). (consulté le 20/02/ 2018)
- <https://fr.wikipedia.org/wiki/Parques> (consulté le 20/02/2018)

Bibliographie

- <https://fr.wikipedia.org/wiki/Koceïla> (consulté le 20/02/2018)
- <http://www.babelmed.net/article/2194-salim-bachi-je-suis-un-romancier-pas-un-temoin/>. (Consulté le 11 mars 2018)
- http://www.sol.lu.se/media/utbildning/dokument/kurser/FRAA01/20131/Elements_pour_1_analyse_du_roman_Prendre_vision_pour_le_24_janvier.pdf. (consulté le 26/04/2018)
- <http://zamane.ma/fr/kahina-la-mysterieuse-reine-guerriere/>. (consulté le 22/04/2018).
- <http://lesdefinitions.fr/texte-narratif>. (consulté le 19/04/2018).
- <https://fr.wikipedia.org/wiki/Cirta>. (consulté le 09/06/2018).
- <http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/definition/moudjahidine/>. (consulté le 15/04/2018)

>Kahéna ou Dihya : La fabuleuse reine berbère qui a marqué l'Histoire



Dihya (en berbère : ⵜⴰⵎⴰⵎⴰⵏⵜ, en arabe : ديهيا), aussi connue sous le nom de Kahina ou Kahena, est une reine guerrière berbère qui a combattu les Omeyyades, lors de la conquête musulmane du Maghreb au VIIe siècle. Elle meurt au combat, dans les Aurès, en 703.

Selon Zineb Ali-Benali, historienne et professeure des universités, Dihya a réussi, en son temps, à unifier le Maghreb, tout en insistant sur ses qualités de chef militaire, qui rallie les

populations de la région ; elle

indique que cette reine berbère figure « parmi les rares femmes au parcours politique aussi exceptionnel ».

De nombreuses romancières et essayistes féministes se sont approprié la figure de la Kahina pour sa charge symbolique, la décrivant comme l'une des premières féministes de l'Histoire. Les mouvements berbéristes la considèrent comme une icône de l'amazighité, elle serait la fille de Tabet, le chef de la tribu des Djerawa. Elle est également une figure historique et identitaire majeure des Aurès, ainsi que des Berbères.

Elle possédait un don prophétique et était vénérée de son peuple. Elle fut l'une des premières féministes et reines guerrières de l'Histoire. Les occidentaux la comparent à Jeanne d'Arc et Ibn Khaldoun lui attribua des pouvoirs surnaturels.

Annexes

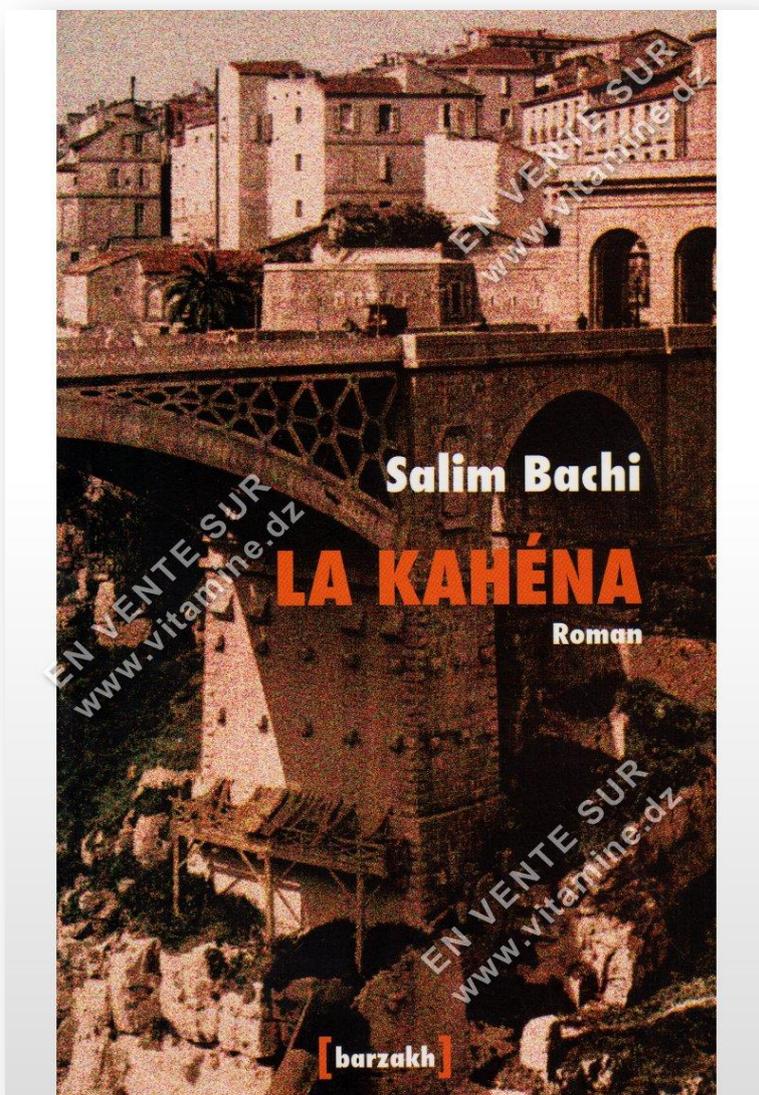
Étymologie

Pour les Berbères des Aurès, elle s'appelait Dyhia Tadmud qui veut dire la belle gazelle en tamazight ou Damya qui signifie devineresse. Le surnom Kahena a plusieurs significations en arabe, en hébreu ou en grec. En arabe, Kahena désigne une devineresse ou une sorcière, ce qui peut être péjoratif. En grec, Kahena est tiré de Karina qui signifie être pur. En hébreu le mot est proche de Cohen qui a un sens de prêtre. La présence de deux des six anciennes nécropoles réservées aux Cohanim en Afrique du Nord qui se trouvaient à Biskra et à Bône pourraient être reliées à la famille de la Kahena.

Histoire

La conquête de l'Afrique du Nord est décidée par le chef de la dynastie omeyyade, Muawiya Ier. À l'aube de l'invasion, l'unité politique et administrative de la Berbérie orientale et centrale est dirigée par Kusayla, chef de la résistance à la Conquête musulmane du Maghreb et converti à l'islam. Cette région est aujourd'hui appelée Les Aurès et s'étale de l'est de l'Algérie à l'ouest de la Tunisie. Il entre donc en conflit avec Oqba Ibn Nafi Al Fihri, général de l'armée des Omeyyades. Lors du décès de Kusayla en 686, la Kahena, issue de la tribu berbère numide Djerawa, prend la tête de la résistance. Elle procède alors à l'appel de nombreuses tribus de l'Afrique du Nord orientale et du Sud pour déclencher la guerre contre les Omeyyades. Elle défait par deux fois la grande armée des Omeyyades grâce à l'apport des cavaliers des Banou Ifren. Elle règne sur tout l'Ifriqiya pendant cinq ans. Vaincue en 693 par Hassan Ibn N'uman dans la dernière bataille contre les Omeyyades, elle se réfugie dans l'Amphithéâtre d'El Jem. Elle est enfin faite prisonnière, puis décapitée au lieu-dit Bir El Kahina. Les chefs de l'armée Omeyyades envoient sa tête en trophée au calife Abd al-Malik en Syrie. Elle sera la seule femme de l'histoire à combattre l'empire omeyyade. Les Omeyyades demandent aux Zénètes de leur fournir douze mille combattants pour la conquête de l'Andalousie comme condition à la cessation de la guerre.

✚ Résumé du roman " *LA Kahéna* "



La Kahéna est une maison fièrement dressée sur les hauteurs de la ville algérienne de Cyrtha, une maison imposante construite pour Louis Bergagna au début du XXe siècle et qui reçut des ouvriers du chantier le nom d'une reine berbère du VIIe siècle, vaincue par les Beni Djer et refusant d'accepter les dogmes de Mahomet qu'elle estimait inutiles. Après sa défaite face aux tribus arabes, de religion juive, la reine fut surnommée Kahéna, la traîtresse. Une ironie de dénomination que ne comprendra pas Bergagna et qui symbolise une partie de l'histoire de ce

pays, peuplée de malentendus et d'incompréhensions.

Des décennies plus tard, dans les années 70, Hamid Kaïm rejoint cette villa désormais abandonnée et livrée aux mauvaises herbes. La relation qui se noue entre lui et cette maison est violente, physique, elle conduit aux confins de la folie. Une attitude que la fiancée de Kaïm raconte à travers ces lignes. Nous pénétrons dans l'histoire de cette demeure depuis ses premiers jours...

Louis Bergagna est un escroc, un parvenu issu de la corruption autour du vin et du tabac, un maltais débarqué en Algérie en 1900 qui s'accapare la ville de Cyrtha sans que celle-ci ne lui

Annexes

vende cependant son âme. "Propriétaire" de deux bagnards de Cayenne, d'une femme presque volée et deux filles (une légitime de sa femme française, l'autre adultérine de sa maîtresse arabe), tout le monde vit dans cette maison sous les ordres de Bergagna, un homme violent, colonisateur, rempli d'ambiguïté et de fiel. L'Algérie doit être à ses pieds, c'est lui le grand maître. De son côté, Hamid Kaïm est également un homme fort, un personnage de conviction, un défenseur de l'indépendance et de la guerre qui y conduit. Il aime La Kahéna mais pas le symbole qu'elle représente. Homme épris de liberté, Kaïm sera torturé par le régime pour ses articles pamphlétaires. C'est que le FIS, le FLN, l'armée... tout cela ne vaut finalement guère mieux que les colonisateurs successifs. Hamid a une fiancée, une maîtresse préfère-t-il penser. Ils passent ensemble trois jours dans cette villa, trois jours et trois nuits de folie, d'amour et de passion qui emporte tout sur son passage. L'ombre de Bergagna n'est pas loin, la trépidation du récit lui redonne vie, ainsi qu'à La Kahéna, cachée sous la végétation et toujours habitée de tapis luxueux, de statues et de grands vases indécents .

A travers les vies de ces deux hommes, c'est une longue tranche d'histoire de l'Algérie que raconte Salim Bachi, par étapes, par événements. L'oppression n'est jamais très loin de la libération et vice-versa. La Kahéna symbolise ce parcours tumultueux, la maison est remplie de fantômes et présente deux visages : sa façade brute et sommaire côté ville contre ses murs ouvragés donnant sur la mer. Des visages, des facettes, des chemins tortueux sur lesquels il est facile de se perdre, une histoire compliquée à démêler, des passages incessants entre passé et présent... Salim Bachi jongle avec le temps et les conjugaisons. Il faut suivre, certes, mais c'est rythmé, prenant. Cette histoire repose sur plusieurs couches de textes, sur des récits variés, un peu comme si Bachi, en parlant d'une maison, avait voulu nous en livrer les plans à la manière d'un architecte.

"Les générations alternaient sur son sol, et maintenant à l'abandon, elle se prêtait aux jeux d'une étrange séduction puisque deux hommes lui rendaient visite à tour de rôle, se croisant mais ne se rencontrant jamais, dissociés comme les familles qui la peuplèrent."

✚ Qui est Salim BACHI ?



Il nous semble que quelques lignes sont insuffisantes pour résumer une expérience d'écriture aussi unique et particulière comme l'atteste l'ensemble des prix obtenus par cet écrivain depuis sa première publication.

Afin de rendre justice à cette jeune figure littéraire nous préférons céder la parole à Salim BACHI pour qu'il se présente à sa manière :

« Je suis né à Alger en 1971, et j'ai vécu à Annaba, ville de l'est algérien jusqu'au 1996. J'ai quitté l'Algérie en 1997 afin de poursuivre mes études à Paris. Je suis titulaire d'une maîtrise et d'un DEA de lettres modernes sur l'œuvre romanesque d'André Malraux. J'ai été également pensionnaire de l'Académie de France à Rome, villa Médicis, du mois d'avril 2005 au mois de mars 2006.

J'ai commencé à écrire dans ma chambre, sur une vieille olivetti. Je n'avais pas encore quitté l'Algérie. Je composais de la poésie, j'étais jeune, naïf, et je pensais qu'il fallait vivre intensément pour écrire. Résultat : je ne vivais pas. Je me contentais de rêver une vie illustre. Et quand l'envie m'en prenait, je notais des vers que je pensais immortels.

Plus tard, je débarquais à Paris, j'étais jeune, naïf, et je pensais qu'il fallait vivre intensément pour écrire. J'avais vécu. Je ne composais plus de poésie. Mais j'écrivais toujours dans ma chambre, boulevard du Montparnasse, à quelques mètres de la rue où se promenait Rainer Maria Rilke, la rue de Notre-Dame des Champs. Et aussi à deux encablures de la rue Campagne première où Aragon rejoignait Elsa Triolet dans ce petit hôtel dont j'ai oublié le nom. J'y ai passé un an à écrire des nouvelles, à lire, à m'ennuyer. A me promener rue Notre-Dame des Champs. Je rentrais en Algérie.

Je me retrouvais dans ma chambre devant la vieille olivetti. J'eus pour la première fois l'impression de tourner en rond. Comme une mouche dans une pièce close, se cognant contre les vitres quand elle aperçoit le ciel bleu, là-bas, si loin, si proche.

Annexes

Je revins à Paris, Cité Universitaire, rue Darreau, neuf mètres carrés. Une cellule. En un mois, j'y écrivis la première version de mon premier roman, Le Chien d'Ulysse. Le mois fini, je déménageais pour la Cité Universitaire Internationale de Paris (CUIP), boulevard Jourdan. La chambre faisait à présent quinze mètres carrés. J'y rédigeais les cinq ou six versions successives du Chien d'Ulysse pendant deux années.

Je quittais la cité U, comme nous la nommions, et m'installais rue des Rigoles, dans le vingtième arrondissement. Un petit studio où j'apportais les dernières touches à mon manuscrit. Je l'envoyais à plusieurs éditeurs il plut à l'un d'entre eux.

Je déménageais dans le dixième arrondissement, rue du Terrage, près du canal Saint-Martin. Toujours dans ma chambre, quelle manie ! Je composais La Kahéna, Autoportrait de Grenade et Tuez-les Tous. J'avais épuisé les lieux et les êtres qui m'habitaient.

Je voyageais. Comme Frédéric Moreau, le héros de L'Education sentimentale de Flaubert. Je m'en allais à Rome, villa Médicis, viale Trinità dei Monti, sur le Pincio. Une chambre immense, avec mezzanine, cuisine et salle de bains, l'horreur pour un écrivain, j'y écrivais peu ou pas, c'est selon, mais j'y mis au point un recueil de nouvelles, inédit à ce jour.

Aujourd'hui, à Paris, je ne vous dirai pas où, je vous envoie cette lettre que vous lirez peut-être, si vous en avez le temps ».

Bibliographie et les prix littéraires de Salim BACHI :

Ce jeune romancier devenu très vite un talent de la littérature algérienne, publie des remarquables romans, un témoignage fictionnalisé et un époustouflant recueil de nouvelles. Salué par la critique française, son œuvre romanesque est un fabuleux lyrisme de l'éclatement et du voyage dans tous ses états ; à travers le temps, l'espace ou même l'identité. Son œuvre est tout imprégnée d'histoire mais la mémoire pour BACHI ne se restreint pas au simple souvenir, à la simple évocation d'un passé à la fois glorieux et douloureux, la mémoire est remaniée dans son œuvre, interprétée et donc renouvelée

BACHI a publié six romans aux éditions Gallimard dans la collection blanche, *Le Chien d'Ulysse, La Kahéna, Tuez-les tous*, "*Le silence de Mahomet, Amours et aventures de Sindbad le Marin, Le Consul* qui ont été salués par la critique et ont obtenu plusieurs prix littéraires. Il a également publié un recueil de nouvelles sur la malvie en Algérie intitulé *Les*

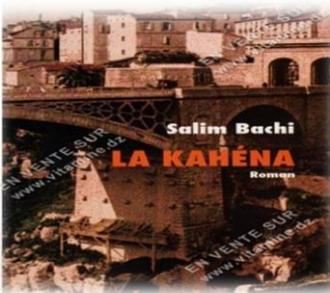
Annexes

douze contes de minuit chez le même éditeur et un récit de voyage, *Autoportrait avec Grenade*, aux éditions du Rocher. Ses livres ont obtenu le prix Tropiques, le prix de la Vocation, la bourse Goncourt du premier roman et la bourse prince Pierre de Monaco de la découverte. Son roman *Le silence de Mahomet* présente une vision romancée et controversée de Mahomet. "*Le Consul*" relate, sous forme de confession, la destinée du consul du Portugal à Bordeaux, Aristides de Sousa Mendes, qui permit à des milliers de réfugiés venus de toute l'Europe d'échapper en juin 1940 à la menace nazie en leur accordant des visas malgré les ordres de son gouvernement

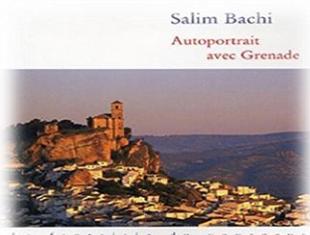
Salim Bachi
Le chien d'Ulysse



Le Chien d'Ulysse, C'est le premier roman de Salim BACHI, publié aux éditions Gallimard en 2001, salué par la critique et couronné par de nombreux prix littéraires, entre autres le prix Goncourt du premier roman, la Bourse de la découverte décernée par le Prince Pierre de Monaco et le prix littéraire de la vocation décerné par la fondation Marcel Bleustein-Blanchet.



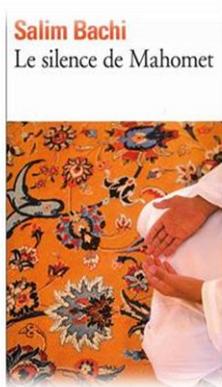
La Kahéna. En 2003, Salim Bachi publie aux éditions Gallimard un deuxième roman intitulé *La Kahéna* grâce auquel il reçoit le prix Tropiques. Ce roman fait aussi partie comme *Le Chien d'Ulysse* du cycle romanesque construit à partir de la ville de Cyrtha. Mais, cette fois, la ville n'apparaît qu'en arrière-plan.



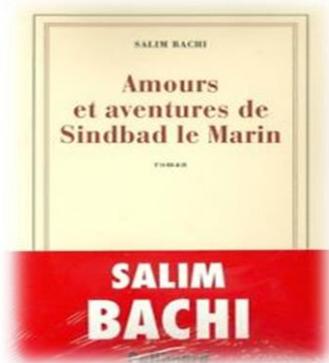
-Autoportrait avec Grenade, ce roman aurait pu aussi s'intituler Autofiction avec Grenade. Il est le troisième ouvrage de Salim Bachi paru aux éditions du Rocher en 2005. Ce livre a pour ambition de nous faire part d'un récit de voyage effectué par l'auteur à Grenade (Espagne) en 2004.



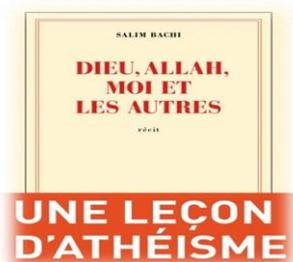
-Tuez-les Tous, Il est publié en 2006 aux éditions Gallimard. Ce roman marque un tournant de l'inspiration de l'auteur puisqu'il ne fait pas partie du cycle romanesque de la ville de Cyrtha à l'instar des deux précédents. En effet, après une année de résidence à la Villa Médicis à Rome, d'avril 2005 à mai 2006, Salim BACHI entame un nouveau cycle romanesque religieux. Il choisit d'évoquer un autre lieu de violence de l'histoire contemporaine, celui des attentats du 11 septembre 2001



-*Le silence de Mahomet*, Il s'agit là du cinquième livre de Salim BACHI paru aux éditions Gallimard en 2008 et sélectionné pour le Prix Goncourt, le Prix Goncourt des Lycéens et le Prix Renaudot. Le roman est salué par la critique et appartient au cycle religieux entamé, en 2006, par le récit Tuez-les Tous.



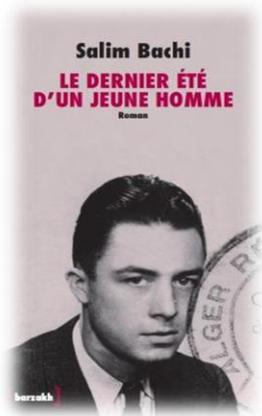
- *Amours et aventures de Sindbad le Marin*, 2010 éditions Gallimard, ce roman raconte les aventures du célèbre marin oriental, Sindbad. Ce dernier est devenu la réincarnation d'un jeune harraga⁴ dans l'Algérie actuelle, sous le régime de Chafouin 1er.



Dieu, Allah, moi et les autres, roman, éditions Gallimard, 2017



Moi, Khaled Kelkal, roman, éditions Grasset, 2012.



Le dernier été d'un jeune homme, roman, éditions Flammarion, 2013.



Le Consul, éditions Gallimard, 2014.



Un jeune homme en colère, roman, éditions Gallimard, 2018.



Les Douze Contes de Minuit C'est un recueil de douze nouvelles publié aux éditions Gallimard en 2007. Avec ces nouvelles, l'auteur boucle son premier cycle romanesque de Cyrtha en mettant en scène les affres de la guerre civile des années 90 qui ronge la jeunesse algérienne.

Table des matières

Introduction	1
Chapitre 1 : L'analyse narratologique du roman " La Kahéna" de salim BACHI	5
1. Texte narratif.....	6
2. L'approche narratologique.....	7
3. Présentation du corpus : " La Kahéna" une Maison mystérieuse.....	9
4. Les éléments de l'analyse du récit :.....	10
❖ Le statut de la narratrice.....	11
❖ La perspective narrative.....	12
❖ Le temps.....	13
A- Le temps de l'histoire.....	15
B- Le temps du récit	17
❖ L'espace.....	18
❖ L'étude des personnages du roman selon Philippe Hamon.....	20
L'être du personnage :	21
1) Onomastique.....	22
2) Portrait du personnage.....	22
a- La Kahéna : personnage historique	23
b- La narratrice.....	24
c- Hamid Kaïm.....	25
d- Hamid Kaïm père.....	27
e- Louis Bergagna.....	28
f- Ali Khan.....	30
g- Les Beni Djer	31
h- Samira.....	32
i- Mahmoud Khan.....	33

Chapitre 2 : La réécriture de l'Histoire dans l'espace romanesque.....35

1/La littérature algérienne : un moment particulier de l'Histoire.....	35
2/ " Kahéna" : la mystérieuse où l'Histoire d'une grande reine guerrière.....	37
3/ Définition du terme" réécriture de l'Histoire"	41
3.1 Entrer dans un récit, vivre une Histoire.....	42
4/La réécriture de l'Histoire dans la Kahéna de Salim BACHI	43
I/ Réécriture de la Ville Algérienne « Cyrtha »	44
II/ Réécriture de la mémoire	48
• Recours à la figure mythique " Kahéna" : une gardienne de la mémoire.....	48
• Kahina : personnage mythique constitue une valeur dans le discours romanesque.....	51
Conclusion	57
Bibliographie	61
Annexes	65